ANUL XVIII. No. 1

10 Iulie 1972



# Carpații

Depósito legal: M. 8.137 - 1958

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

# IUBITI CITITORI

*Imprejurări potrivnice ne-au impiedecat în tot acest interval de timp, să vă impărtășim, vouă frați Români, răspândiți pe toate cele cinci continente, gândurile și preocupările noastre în legătură cu Neamul nostru.*

*Le bănuiți și le ințelegeți.*

*In acest răstimp multe lucruri s'au schimbat. Efemerul nu seamănă de la o zi la alta. Azi apar fenomene cari par să favorizeze intențiile acelor cari vor dispariția noastră ca neam și rasă latină și ca expresie geografică trasată de istoria multimilenară.*

*Diversele conferințe și tratate preconizate de marile puteri, vor să creeze o altă ordine în lume, recunoscând definitiv Statu-quo-ul creat la Yalta și Teheran.*

*Nu putem rămâne nepăsători.*

*Ca totdeauna, glasul nostru, încă liber exprimat în exil, trebue să se ridice răspicat, cerând libertate și dreptate pentru neamul românesc vândut fără voia lui unor forțe streine de tradițiile și de sufletul lui.*

*Paginile revistei noastre, armă de luptă pentru libertatea României stau la dispoziția voastră a tuturor celor care vreți să participați in lupta de descătușare a poporului român din ghiarele Rusiei Sovietice.*

*Cu gândul la cei de acasă și umăr la umăr toți cei din afară, vom isbuti să demascăm planurile diabolice de distrugere a neamului nostru și vom impiedeca realizarea lor.*

*Nu pregetați. Timpul este scurt. Pentru toți să fie o datorie sfântă de împlinit.*

*Strigătul acesta de luptă vă parvine, prin buciumul ancestral de pe munții, cari au împrumutat numele lor revistei.*

*CARPAȚII*

## UNDE DAI SI UNDE CRAPA

de Mihail STURDZA
Fost Ministru al Afacerilor Straine

Dai în Hanoi și Haifong și crapă în Helsinski și Bonn.

Ignoranța publică este întreținută atât de bine în lumea liberă de către o Presă care, în general, nu e liberă. Actuala tragi-comedie a confruntării sovieto-americane în Vietnam a fost înscenată atât de convingător de către Guvernul din Washington, încât o lume întreagă se trezește în fie care dimineață întrebându-se care va fi răspunsul Sovietelor la blocusul și minarea Haifongului, și dacă el nu va provoca un nou războI mondial.

Blocusul nu există. Eară minarea Portului Haifong, technic puțin operantă, nu are nici o semnificare din punct de vedere militar. După cum Statul Major American o știe foarte bine, Sovietele și Vietnamul de Nord au inceput noua ofensivă numai după ce forțele comuniste au fost suprasaturate cu tot armamentu și munițiile necesare pentru a conduce la o victorie deja asigurată prin retragerea subită a celor 500.000 Americani de pe câmpul de luptă.

In ceia ce privește bombardarea arterei principale de comunicație, faimoasa Cale Ho-Chi-Minh, la 30 kilometri distanță de granițele Vietnamului de Sud, ea ar fi putut fi tăiată în ori și ce moment în ultimii cinci ani, daca strategii civili din "State Department" și din subsolul Casei Albe ar fi permis

(Continuă pag. 3.)

## MEMOIRE

DES ROUMAINS RESIDANTS EN ESPAGNE
CONCERNANT LA BESSARABIE ET LES AUTRES
TERRITOIRES RAVIS A LA ROUMANIE PAR
L'UNION SOVIETIQUE

Du point de vue de la Logique, de la Justice et de l'Histoire, la question de la Bessarabie est résolue par la façon même dont on est obligé de la formuler. Bassarabia (Bessarabie) signifie: la terre des Bassarabs, la terre de la plus vieille dynastie roumaine. C'étaient les soldats des Bassarabs que les agresseurs orientaux, Tartars, Turcs ou Russes, rencontraient lors de leurs incursions, et ce sont ces agresseurs mêmes qui donnèrent ce nom à cette partie du territoire roumain.

Les Roumains autochtones, Les Moldaves, ne l'avaient jamais appelée ainsi. Sous le regne de leurs Princes le territoire national n'était, du reste, pas divisé administrativement par le cours du Prouth, qui coule approximativement du Nord au Sud, mais par une ligne plus ou moins perpendiculaire à ce cours, en deux provinces qu'on appelait le Pays d'en Haut et le Pays d'en Bas.

Du point de vue démographique, il suffit de se référer aux statistiques de l'administrations des Tzars pour vérifier, sans contestations possibles, le caractère essentiellement roumain de la population bessarabienne.

L'indication fondamentale nous est donnée par le recensement de 1817, effectué cinq ans après que le Traité de Bucarest avait donné ces territoires au Tzar Alexandre I. En voici les chiffres:

| | |
|---|---|
| Roumains | 419.240 (86,7 %) |
| Ruthènes | 30.000 ( 6,3 %) |
| Juifs | 19.130 ( 4 %) |
| Divers | 14.000 ( 3 %) |

Le recensement suivant fut pris en 1858, nous y voyons apparaître pour la première fois l'élément Russe, Ukranien et Bulgare, distingué de l'élément Ruthène:

| | |
|---|---|
| Roumains | 600.000 (65,8 %) |
| Ruthènes | 120.000 (13,1 %) |
| Juifs | 78.360 ( 6,6 %) |
| Bulgares | 48.215 ( 5,3 %) |
| Allemands | 24.150 ( 2,5 %) |
| Russes | 20.000 ( 2,2 %) |
| Ukraniens | 6.000 ( 0,7 %) |
| Divers | 17.550 ( 1,9 %) |

La Russie Impériale avait a deux reprises administré la Bessarabie tout entière: une première fois entre la Traité de Bucarest et celui de Paris; une seconde fois entre la Conférence de Berlin et l'année 1917, lorsque les troupes roumaines, répondant à l'appel unanime du Sfatul Tarei (Conseil National Bassarabien), repoussèrent les troupes russes, entièrement bolchevisées, qui d'alliées étaient devenues ennemies, et rendirent à la Roumanie le territoire ravi en 1814. Entre le Traité de Paris et celui de Berlin, la partie sud du territoire cédé, avait été rendue à la Moldavie. Pendant ces cent quatre ans de domination russe, totale ou partielle, les mesures de dé-rumanisation prises par le Gouvernement Imperial, soit par injections de populations étrangères amenées même de France, de Suisse, d'Allemagne et de la Bulgarie, soit par migrations "encouragées" des populations roumaines, avaient porté leur fruit. Le premier recensement effectué par les autorités roumaines en 1930, indiquait, dans une population de 2.854.402, le suivant pourcentage:

| | |
|---|---|
| 58,2 % | Roumains |
| 12,3 % | Russes |
| 11,1 % | Ruthènes et Ukraniens |
| 7,2 % | Juifs |
| 13,3 % | Divers. |

Malgré la forte diminution de son pourcentage, la population roumaine continuait à être la population fortement dominante. Elle était aussi la plus prolifique: cette domination était donc destinés à s'affermir et à augmenter, l'immigration des éléments étrangers ayant été arrêtée.

Après un ultimatum de trois jours, auquel le Roi Carol et son Gouvernement crurent bon de céder, les troupes soviétiques envahirent la Bessarabie et le nord de la Bukovine en Juin 1940. Elles restèrent maîtres de ces territoires jusqu'en 1941, lorsqu'elles en furent délogées par les troupes roumaines victorieuses. Lorsqu'à la fin de la seconde guerre mondiale le Gouvernement Soviétique décida qu'il pouvait retirer ses troupes du territoire roumain contrôlé par le gouvernement communiste qu'il avait installé au pouvoir à Bucarest, il maintaint sous sa domination directe la Bessarabie et le Nord de la Bukovine, une region sur laquelle le Gouvernement Impérial n'avait jamais emis de pretention. Avant de passer au récit du terrible destin des populations de ces deux provinces sous le joug de Moscou, rappelons certains faits historiques.

Toutes les spoliations de territoire roumain par les Russes, au temps des Tzars, ont été des actes de forces, le résultat d'une guerre gagnée ou d'une agression non provoquée. Tous ces actes étaient en violation du Traité d'Alliance signé en 1713 entre Pierre le Grand et le Prince de Moldavie Démètre Cantemir, qui reconnaissait l'indépendence et les frontières de la Moldavie qui étaient celles du pays depuis des siècles. Cent soixante quatre ans aprés, un autre Traité d'Alliance était signé, entre le Gouvernement du Tzar Alexandre II et celui du Prince Charles de Roumanie, qui garantissait de même l'indépendance et les frontières de la Roumanie, frontières qui englobaient cette partie du territoire roumain que le Traité de Paris avait rendu au pays.

Les circonstances dans lesquelles ce dernier traité avait été conclu semblaient en garantir la loyale exécution de la part des Russes. Les clauses en impliquaient, en effet, une alliance militaire entre les deux pays dans la guerre qui venait d'éclater entre la Russie et l'Empire Ottoman. Cette guerre ne termina qu'aprés la prise de Plevna, à laquelle les troupes roumaines prirent une part assez décisive et importante, que ce fut au Prince Charles, Commandant en Chef des troupes russo-roumaines, que le Général Osman Pacha, l'héroique défenseur de l'imprenable fortresse, rendit son épée.

Lorsqu'à la Conférence de Berlin n 1881, qui méttait fin à la guerre des deux pays alliés contre la Turquie, le Prince Gorchakof, le délégué russe à la Conférence, réclama pour son pays tout le territoire entre le Dniester et le Pruth, et que le délégué roumain protesta, invoquant les garanties formelles du Traité, le Prince Gorchakof répondit que *les garanties en question regardaient les prétentions éventuelles de l'ennemi et non celles des alliés*. Une fois de plus la paix qui fut signée à Berlin fut, malgré les sacrifices de l'Armée Roumaine et sa participation décisive à la guerre que venait de finir, une paix signée entre deux puissants ennemis qui se bataient à travers ou dans notre territoire. Pierre le Grand avait été plus honnête.

Dès le mois de Juin 1940, immédiatement après l'occupation brusquée de la Besarabie et de la Bukhovine du Nord, les Soviets commencerent le travail de dé-rumanisation de ces territoires, par des moyens qui ne ressemblaient en rien à ceux, insidieux et patients, de l'administration tzariste. Le système soviétique était identique a celui que Moscou avait déjà employé en Pologne et dans les Pays Baltiques. Tout ce qui pouvait aider à la resistance nationale ou spirituelle de la population: l'Intellectualité, le Clergé, les fonctionnaires, les anciens officiers, les instituteurs, furent liquidés sur place ou transportés dans les camps de concentration et d'extermination d'où l'on ne revient presque jamais.

Mais les déportations en masse, proprement dites, commencerent seulement après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est par centaines de milles que la population roumaine fut arrachée au sol natal. Comme en Pologne, comme dans les Pays Baltiques, la technique employée était de séparer les pères de famille de leurs femmes et de leurs enfants. Les transports se faisaient dans les conditions les plus inhumaines. Lorsque Juliu Maniu et Dinu Bratiano, les deux chefs despartis politiques roumains favorables aux Puissances Occidentales, envoyerent leur répresentant à Yalta où se trouvaient alors le Président Roosevelt et Mr. Winston Churchill, pour se plaindre à ces deux hommes d'état du traitement qui été infligé à leur peuple, la réponse qu'ils recurent faisait oublier le plaisant cynisme de Gorchakof: "*Il avait été décidé à Téhéran que les Soviets pouvaient employer le travail humain en guise de premier dédommagement de guerre*". Vae victis!

C'est du reste à tout le territoire roumain que les Soviets appliquerent le système des déportations forcées et celui du démembrement des familles, aussi longtemps que leurs troupes l'occupaient. En ce qui regarde la Bessarabie et la Bukhovine, ce système continue a être appliqué aujourd'hui. Les populations roumaines déracinées sont remplacées par d'autres groupes nationaux, amenés d'autres provinces de la Russie d'Europe et d'Asie. Il continuera de l'être aussi longtemps que durera l'indifférence des gouvernements des pays libres et de l'Organisation des Nations Unies à ces actes inhumains qui correspondent pourtant exactement a la définition du Génocide, telle qu'elle est exprimée par la Convention presentée récemment à tous les membres de l'ONU et à tous les parlements du monde.

Cette indifférence, cette ignorance, cette complicité même, ne sauraient être mieux et plus tristement demontrées que par les déclarations d'un ancien ministre français des affaires étrangeres qui, au retour d'un voyage en Russie, faisait savoir en 1957 que: "*L'Union Soviétique devait être prise comme modèle par les Puissances colonialistes, pour l'habilité et l'humanité avec lesquelles sont traitées les minorités non-russes sur son territoire*".

Aussi incroyable que cela puisse paraitre, cet état de totale servitude de millions, de centaines de millions d'etres humains, dont même l'histoire de l'Assyrie et de Babylone ne nous offre pas la pareille, est à la veille d'être perpetué par la Convention dite de Sécurité, dont l'idée fut imposée par Moscou aux gouvernements des pays libres. Convention qui reconnaitrerait de jure le "statu quo" des frontières et des régimes des pays et des territoires militairement occupés, ou militairement dominés par la Russie Sovietique.

Devant l'intimité toujours croissante entre les gouvernements des pays libres et ceux des despotes de Moscú et de Pekin, ou de leurs satellites, et des formules toujours plus accommodante que trouvent les chancelleries de ces pays pour expliquer cette intimité, les Roumains résidants en Espagne —solidaires de toutes les Communautés Roumaines de l'étranger, et de toutes celles des pays subjugués qui partagent le même exil— s'adressent une fois de plus aux gouvernements et aux peuples des pays libres, pour leur rappeler non seulement les principes de justice et d'humanité de la civilisation à laquelle ils appartiennent encore, mais aussi que leur propre sécurité et independance seraient elles mêmes en péril mortel si cette consécration et cette légalisation de la domination par la force et par la terrur étaint réalisées.

Les ambitions de la Russie Soviétique ne se limitent plus comme celles des Tzars a "une fenêtre sur Constantinople". C'est *la conquete du monde*, par la corruption, l'infiltration, la sédition, les petites guerres perdues d'avance, le chantage atomique et, finalement si c'est encore nécessaire, par la force des armes, qui se prepare a Moscou et a Pekin.

*George Demetrescu*, Président de la Communauté Roumaine; *Nicolas Dimitrescu*, Ministre Plénipotentiaire; *Radu Ghenea*, Ex-Ministre Plénipotentiaire; *Mihaiu Sturdza*, Ex-Ministre des Affaires Etrangeres.



## UNDE DAI SI UNDE CRAPA

să o facă militarilor care au cerut continuu si cu disperare executarea acestei foarte uşoare operaţiuni. Bombardarea aşa ziselor obiective militare se face împotriva aceloraş goluri pe care Preşedintele Johnson le a bombardat timp de cinci ani, şi 'cu acelaşi rezultat.

Când a fost hotărit acel faimos blocus al Cubei, Dl. McNamara, Ministrul de Război american, a intrebat pe Amiralul însărcinat cu operaţia, care va fi metoda care o va intrebuinţa. Amiralul a răspuns că metoda a fost deja stabilită de pe timpul Amiralului Farragut, cu 150 de ani mai înainte, şi că astfeli va fi aplicată şi în acest caz. Dl. McNamara a protestat supărat: "Domnule Amiral nu pricepeţi că acesta nu este un blocus naval, ci un blocus politic!" Blocusul Haifongului nu e măcar atâta: E un blocus electoral.

In scurt, pentru informarea celor care vor fi victimele intălegerei finale orânduită de către acel trepăduş internaţional care zbârnăie, dus şi întors şi neostenit, intre Washington, Peking, Moscova si Paris, aceasta e situatia:

Preşedintele Nixon nu are nici o probabilitate de a fi reales dacă cei 1400 de prisonieri Americani în închisorile Vietnamului de Nord nu sunt liberaţi şi repatriaţi înainte de Noembrie 1972. Pentru a obţine această liberare Preşedintele este hotărît să cedeze, în chestiunea Vietnamului, pe toate punctele care nu au fost concedate încă. Dar Sovietele nu se mai îngrijesc de sfârşitul războiului in Asia; stiu că Communiştii l'au câstigat cu retragerea celor 500.000 Americani. Ceia ce este important pentru Moscova este ceia ce poate obţine privitor la situaţia politică şi militară in Europa, în schimbul satisfacerei singurei condiţii pe care Washington o considera ca primordială.

In schimbul înţălegerei ce a intervenit cu prilejul pseudo-blocusului cuban, Sovietele au obţinut ca Presedintele Kennedy să retragă toate proiectilele IRBM care constituiau singura adevărată apărare nucleară a Europei. Ceia ce vor cere astăzi Domnului Nixon, va privi din nou dezarmarea militară, politică şi morală a Continentului nostru — obiectivul lor principal pentru moment.

Vor cere razămul Statelor Unite pentru a obtine ratificarea din partea Germaniei Federale a Tratatelor din Moscova şi Varşovia. Vor cere pentru Inţelegerea de Limitare a Armamentelor un text care să recunoască, de jure, ca definitive, graniţele actuale intre Lumea Robilor si cea a "Democraţiilor" Vor cere o reducere de armament "*mutuală dar necontrolată*", care împreună cu textele deja ratificate ale Ne-Proliferării şi a Interdicţiei Explosiilor Experimentale, le vor garantiza stabilizarea —şi chiar creşterea— actualei lor superiorităti nucleare, si le va permite să practice mai departe, cu acelaşi succes, şantajul atomic cu care cred ca pot ajunge, fără război, la cucerirea lumei... cu ajutorul apatiilor şi complicităţilor de care dispun în lumea occidentală.



# REFUGIATII

SI

## CONFERINTA DE SECURITATE EUROPEANA



IDEIA acestei conferinţe s'a născut la Kremlin, şi pentru prima oară a fost adusă la cunoştinţa opiniei publice mondiale in vara anului 1966 prin "Declaraţia de la Bucureşti a ţărilor socialiste participante la tratatul de la Varşovia".

Pentru prima oară conducătorii Rusiei sovietice şi ai ţărilor din blocul militar de la Varşovia declară că situaţia politică din Europa, aşa cum a fost creiată după al doilea răsboiu mondial, nu are o bază juridică şi deci pacea nu este asigurată. Pentru a se ajunge la o definitivare a acestei situaţii, se propune convocarea unei conferinţe in care să se desbată problema securităţii europene, ţinându-se seama de câteva condiţii intre cari:

1) Examinarea acestei securităţi pornindu-se "de la realităţile istorice rezultate după al 2-lea răsboiu mondial, şi in primul rând de la existenţa celor două state germane —Republica democratică germană şi Republica federală germană".

2) "Realizarea securităţii europene implică respectarea inviolabilităţii frontierelor stabilite in Europa după răsboiu, inclusiv frontiera Oder-Neisse."

Aceste două condiţii explică clar ce vrea Moscova. Pe ea o interesează să se asigure că din partea Europei occidentale nu va avea surprize neplăcute. Conducătorii de la Moscova ştiu foarte bine că actuala frontieră a Rusiei spre vest este realizată prin acte de nedreptate faţă de vecinii ei (finlandeji, letoni, estonieni, lituanieni, polonezi, germani şi români) şi că odată s'ar putea intâmpla, când împrejurările le-ar fi favorabile, ca aceştia să ceară înapoi ceia ce li s'a răpit. Pentru a-şi consolida situaţia de fapt printr'o stare de drept, au nevoie de o recunoaştere a ei din partea ţărilor occidentale europene, precum şi Statele-Unite şi Canada, ţări cari au fost aliatele Rusiei in al 2-lea răsboiu mondial.

Punerea accentului pe definitivarea existenţei a două state germane, dovedeşte voinţa Rusiei de a împiedeca cu ori ce preţ reunificarea celor două părţi germane intr'un singur stat. Aceiaşi ideie este urmarită şi'n tratatele actuale dintre Bonn, Moscova şi Varşovia, tratate pentru a căror ratificare Moscova apelează la toate mijloacele de cari dispune —folosind chiar şi ameninţări— pentru a convinge partidele din opoziţie să voteze ratificarea.

Condiţia de la punctul 2, referitoare la recunoaşterea actualelor frontiere completează pe prima, şi constatăm că şi aici se referă in special la frontiera germană de pe linia Oder-Neisse, de a cărei stabilitate nu este sigură.

Incă o condiţie din Declaratia de la Bucureşti este lichidarea blocului militar O.T.A.N. şi desfiintarea bazelor militare străine, prin retragerea trupelor prezente pe teritoriul altor state. Lichidarea grupului de forţe OTAN este una din preocupările permanente şi majore ale politicii externe ruse. Acest grup de forţe formează o piedică capitală în faţa expanziunii ruseşti, nu numai în Europa dar şi in Asia Mică. Fără existenţa lui, fără armele termonucleare şi aviaţia strategică americană de mult ar fi fost comunismul stăpân în Europa occidentală. Ceia ce i-a împiedecat pe ruşi să ajungă la Atlantic, la Londra şi la Gibraltar a fost nu atât forţa clasică militară a ţărilor din Occident aflată în Germania Federală, mult inferioară numeric diviziilor din pactul de la Varşovia, cât colosala putere de distrugere a armelor termo-nucleare americane. A lichida blocul atlantic şi a retrage trupele Statelor-Unite şi ale Canadei în ţările lor, ar insemna lichidarea regimurilor actuale din Europa Occidentală şi înlocuirea lor numai în câţiva ani cu regimuri comuniste. De aceia ruşii sunt gata să lichideze şi ei blocul pactului de la Varşovia, numai să-i vadă pe americani plecaţi din Europa. Dar în timp ce prin această părăsire a ţărilor vestice de americani, Europa Occidentală s'ar găsi în faţa unei catastrofe inevitabile, pentru Rusia şi ţările din sfera ei politică n'ar interveni nici o schimbare. Lichidarea pactului de la Varşovia —chiar dacă ruşii ar face-o, ceia ce nu-i de loc sigur— ar reprezenta numai o formă exterioară, fără efect în adâncime, pentrucă între Rusia şi celelalte ţări de lângă dânsa cu regimuri comuniste, sunt alte legături cari nu se desfac prin desfacerea blocului militar, cum este de exemplu doctrina suveranităţii limitate proclamată de Brejnew, şi justificată de curând printr'un studiu al juriştilor cehoslovaci ca făcând parte din "dreptul internaţional socialist".

Astfel, această conferinţă asupra securităţii europene este în realitate o conferinţă ale cărei rezultate urmărite de Moscova vor trebui să confirme dreptul ei de stăpânire până'n frontierele ei actuale, şi să împiedice Germana de a

se reunifica; iar prin retragerea trupelor americane să-și vadă deschisă calea pentru stabilirea unor regimuri comuniste în întreaga Europă.

Pentru realizarea ei rușii folosesc fel de fel de mijloace, între cari propaganda este unul din cele mai eficace. De mai mulți ani presa, radio, și televiziunea în țările occidentale europene nu mai vorbesc despre o Rusie expansionistă. Politica Moscovei este prezentată ca o politică de pace și nu are caracterul agresiv din anii de după răsboiu. Actualii conducători ai Rusiei —spun pretinșii specialiști în politica estului comunist— au renunțat la ideia cuceririi mondiale și sunt înclinați spre o colaborare pozitivă și constructivă în cadrul unei păci generale. Bine înțeles că se uită că aceiași conducători atât de pacifici fac eforturi supreme în domeniul înarmărilor de tot felul ca să întreacă puterea militară a Statelor-Unite. Se uită că în Mediterana flota rusa a devenit o forță amenințătoare pentru țările riverane acestei mări. Se uită că peste tot unde sunt tulburări și mișcări revoluționare se găsește mâna rusească, și că în mod frecvent așa ziși diplomați de la ambasadele ruse sunt rugați să părăseasca țările respective pentru acte de spionaj. Se uită că Egiptul și Vietnam-ul de nord primesc armamentul cel mai perfecțioant tot de la ruși. Chiar și ofensiva actuală a Vietnam-ului de nord este dusă cu armament rusesc.

Această ofensivă apare într'o primă judecată că se execută într'un moment greșit ales. Intr'adevăr ne putem întreba de ce n'a mai așteptat Giap încă câteva luni până când se va fi terminat evacuarea forțelor americane din Vietnam-ul de sud? Am putea admite că atunci ar fi avut mai mulți sorți de succes și mai ales mai puține pierderi. De sigur că asta o știa și Giap și totuși a deslănțuit ofensiva acum; adică la o lună și jumătate înainte de vizita lui Nixon la Moscova și la jumătate de an înainte de alegerile preșidențiale din Statele-Unite. Nu cumva s'a căutat ca printr'un succes al acestei ofensive să pună în stare de inferioritate pe Nixon în discuțiile pe cari le va avea la Moscova? Și apoi să-și piardă popularitatea din Statele-Unite, fie obligându-l să aducă din nou pe teatrul de operații forte americane, ceia ce ar provoca tulburări în Statele-Unite, fie forțând trupele americane cari mai sunt în Viet-Nam-ul de sud să plece în dezordine sub presiunea victorioasă ale forțelor comuniste? Privind astfel acțiunea ofensivă a lui Giap constatăm că atât Rusia, pentru primul scop, cât și Hanoi pentru al doilea scop, au avut motive s'o deslănțue acum și nu mai târziu. Așa se explică și excesiva cantitate de armament perfecționat pusă de Moscova la dispoziția lui Giap, ca să-i dea posibilitatea unui succes în cât mai bune condiții.

Mai putem admite petru Viet-Nam-ul de nord două scopuri. Unul maxim, prin cucerirea Viet-Nam-ului de sud și înlocuirea conducerii actuale printr'un guvern comunist. Acest scop a fost declarat de către delegația vietnamieză de la Paris. In cazul că ofensiva n'ar reuși și până la urmă ar fi obligați să se retragă, vor putea totuși să rămână infiltrați în delta Mekong, de unde nu vor putea fi scoși de cât cu mare greutate și'n foarte lung timp. Acesta ar fi scopul minim.

Incă un alt mijloc este acela al tratativelor bilaterale, în special acelea cari s'au dus cu guvernul de la Bonn și cari s'au încheiat printr'un tratat, cu care partidele din Germania federală aflate în opoziție nu sunt de acord. Opunerea lor foarte puternică supără pe conducătorii de la Kremlin, cari au amenințat cu grave consecințe în cazul că nu se va ratifica. In legătură cu politica spre est a cancelarului Willy Brandt și în special cu tratatele semnate cu Moscova și Varșovia, George Ball, fost adjunt al ministerului afacerilor străine din Statele-Unite, a publicat un articol în ultima ediție a magazinului "Newsweek" în care scrie: "Pornind de la dorința omenească de a suprima tensiunile și de a ameliora soarta poporului german împărțit, este clar o politică a trecutului, care se bazează pe clasica concepție a statelor naționale individuale cari se obligă printr'o țesătură de tratate bilaterale să nu se atingă de statul quo. Este speranța aceluia care susține că astfel de tratate pot să aibă efectul ca apăsarea Rusiei pe imperiul ei est-european să fie mai blândă și structura perdelei de fier să o facă mai permeabilă. Bine înțeles Moscova este de altă părere, în ce direcție aceste tratate vor avea efect... Pentru Kremlin ele sunt un pas mai departe într'un program tactic: cu unele națiuni din vest să trateze separat, și așa să țină Europa de vest slabă și împărțită, în timp ce întărește apăsarea asupra Americii ca să-i reducă prezența și influența. Scopul este ca Uniunea Sovietică să instituе ca putere politică dominantă pe continentul european, la care toate națiunile vestice, una după alta, să trebuiască să vină să facă pace conform condițiilor rusești". Mai departe Ball a continuat: "Ceia ce dorește Uniunea Sovietică mai mult de cât ori ce, este o Europă împărțită în state certate și rivale între ele. Depinde de țările vestice să se asigure că asta nu va putea reuși". Aceste declaratii au făcut la Bonn o adâncă impresie.

Nici nu se poate o mai clară expunere a intențiilor rusești față de Europa de vest. Moscova n'a renunțat la ideia stăpânirii peste tot în lume, și acum când a ajuns în mijlocul Europei datorită Statelor-Unite, Angliei și Franței, primul ei obiectiv este să se consolideze aici, pentru ca apoi să pătrundă prin acțiuni subversive, presiuni politice, tulburări sociale și revoluții, până la Atlantic.

Conferința de securitate europeană este indicată să-i creieze o poziție de drept de nezdruncinat pe frontiera ei de vest, și apoi să ajungă la dislocarea grupului de forte ale OTAN-ului și la convingerea guvernului Statelor-Unite că poate să-și retragă forțele din țările din Europa de vest, nemai fiind nici un pericol pentru aceste țări.

Nu știm ce vor face guvernele țărilor din vest chemate să participe la această conferință. Nu știm ce condiții vor pune Rusiei pentru ca din punctul lor de vedere să dea rezultate pozitive, și nici dacă vor participa în condițiile propuse de ruși. După cum nu știm nici dacă înainte de deschiderea conferinței se vor pune de acord în problemele cari se vor desbate, sau vor veni cu soluții diferite.

Această conferință —dacă va avea loc— va însemna un act crucial prin care se încheie prima perioada post-belică, și va începe o altă perioadă a cărei desvoltare depinde de rezultatele acestei conferințe.

De aceia datoria noastră —a refugiaților— este să intervenim la guvernele țărilor din vest prin memorii în cari să le arătăm marele pericol care le amenință în cazul că vor admite cererile Rusiei.

Consecințele hotărârilor ce eventual se vor lua putând fi extrem de grave, este necesar ca refugiații din toate țările să ducă acțiuni de comun acord. In fiecare țară din vest, refugiații din țările cu regimuri comuniste să întocmească programe comune de acțiune, și să activeze împreună.

Noi, românii, trebue să expunem foarte clar prin memorii adresate autorităților supreme din țările în cari ne găsim că:

— Guvernul actual din România nu reprezintă voința poporului și că în politica lui externă este înfeudat politicii rusești;

— Poporul român, încătușat de un regim comunist, nu are nici o posibilitate să se exprime liber;

— Numai refugiații au libertatea de a spune și a scrie ceia ce vrea întreg poporul român;

— Guvernul comunist de la București a declarat în repetate rânduri că pentru ca să se asigure pacea recunoaște ca definitiă frontiera actuală pe Prut dintre România și Rusia. Poporul român însă, care a făcut imense sacrificii în răsboiul al doilea mondial luptând în contra Rusiei ca să salveze Basarabia, Bucovina de nord și Herța nu poate să facă acest sacrificiu atât de nedrept al teritoriilor cari i s'au răpit de Rusia, renunțând definitiv la ele. Noi refugiații susținem cu toată energia că teritoriile dintre Nistru și Prut sunt românești și aparțin românilor, așa cum susține întreg poporul român. Acest drept istoric și etnografic îl putem dovedi cu prisosință în fața ori cărei conferințe mondiale. De aceia considerăm că nimeni nu are nici calitatea și nici dreptul de a decide definitiva stăpânire rusească în teritoriile române de mai sus.

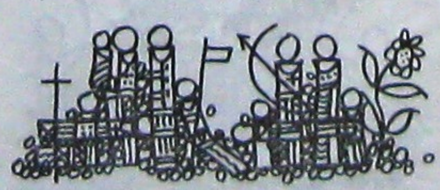
Noi declarăm cu toată tăria că ori ce hotărâre se va lua în contra voinții poporului român, o vom considera fără nici o valoare, chiar dacă ea ar fi semnată de reprezentanții guvernului comunist de la București.

Ori ce conferință care va urmări realizarea unei păci durabile în Europa, trebue întâi să facă dreptate popoarelor jefuite de Rusia. Fără dreptate nici o pace nu poate fi reală. Nici o pace nu se poate construi pe jaf și nedreptate. Rusia trebue împinsă în hotarele ei din 1938; altfel își va continua marșul mai departe până la Atlantic.

In acest sens —cred eu— va trebui să se acționeze în raport cu această conferință. Nu trebue să ne lăsăm impresionați de atitudinile conciliante, deficiente și chiar favorabile ale guvernelor din vest față de Moscova. Dreptatea nu se poate obține de cât prin luptă. Și noi trebue să luptăm pentru dreptatea noastra.

23 Aprilie 1972.

*General Platon Chirnoaga.*





# EXILUL ȘI EXILAȚII

DE la guvernele capitulării României, urmate de dictatura comunistă, a trecut mai mult de un sfert de veac. Aceiași ani, măsoară și vârsta exilului.

Ce s'a petrecut și ce se întâmplă în Țară, știm cu toții, atât de la străinii care o vizitează cu titlu oficial, sau particular, cât și de la valurile de fugari —care, nu de bine, au ales libertatea—.

Printre miile de exilați români, răspândiți pe toate continentele, au murit mulți, dar golurile au fost succesiv umplute de către noui evadați de sub urgia roșie. Aproape toți exilații au trait ani grei de tot, au suferit de foame și frig, până când treptat, cu tenacitate și muncă istovitoare, sau cu talente dăruite de Dumnezeu, și-au reclădit în țări străine o nouă situație omenească. Cei înapoiați, învinși de greutăți întâmpinate sau atrași de arginții lui Iuda, se pot număra pe degete.

Nu însă toți exilații, au avut aceiași concepție asupra exilului.

Lăsând la o parte, ca lipsiți de orice interes, pe membrii fostului Comitet zis național, stipendiați și probabil după desființarea lui, pensionați, în dolari american și ca atare supuși unei obediențe străine, ne referim la toți ceilalți. O mare parte, au considerat că exilul le impune o singură sarcină, anevoioasă dar una singură, aceia de a iși reface, cu cinste și muncă, o situație personală cu posibilitatea de a iși crește bine copii și de a trimite câte un ajutor familiei, rămase în țară. Au decis să nu se mai întoarcă în România, decât ca turiști străini, când vor fi siguri că nu îi așteaptă neplăceri din partea autorităților.

Alții, având de înfruntat egale adversități de ordin material, au văzut exilul altfel. Au crezut că simplul fapt de a se fi salvat de năpasta comunistă și de a trăi în țări libere, le creiază o obligație sfântă față de Tara robită și de poporul nostru, rămas fără glas. Aceștia, paralel cu lupta pentru existență, s'au crezut datori timp de douăzeci și cinci de ani —și continuă la fel— să jertfească munca intelectuală sau fizică, timp și bani, în slujba unei cauze. Care?

Aceia de a păstra o conștiință românească în exil și de a interesa lumea străină, de soarta României. Prin contacte personale cu personalități representative prin conferințe, articole de presă și publicații, au căutat permanent să revendice dreptul de autodeterminare al poporului român, dreptul istoric asupra Basarabiei, au denunțat simulacru de alegeri, teroarea, fărdelegile satrapilor comuniști zeificați cu puțini ani în urmă, farsa pretinsei liberalizări, constrângerea populației de a contribui la finanțarea subversiunei internaționale, au făcut și fac tot ce le stă în putință pentru a nu lăsa să se acrediteze confuzia și să se așterne uitarea asupra dramei românești.

Mulți dintre cei menționați în prima categorie, au fost constant absenți de la astfel de activități, s'au izolat în egoismele lor, în vâltoarea ocupațiilor productive, rămânând legați de țară doar prin nostalgiile culinare. Fiecare s'a comportat cum i-a dictat conștiința. Unii au făcut, inconștient poate, jocul comuniștilor, persiflând chiar eforturile de a nu lăsa să se claseze de către Occident dosarul drepturilor românești.

Anul trecut, au produs consternare rândurile semnate de un mare scriitor român din exil: "Instituțiile exilaților aproape că nu mai au nici o rațiune de a fi... nu sunt decât supraviețuiri și prelungiri... acest prezent a îngropat totul, pe exilați și pe cei care le-au făcut exilul posibil". Simplist, ar putea fi întrebat de ce nu se întoarce în țară dacă prezentul a îngropat ceiace determinase exilul. Numai fiindcă este mai comodă viața în Occident? Explicația filosofică, anticipată de acelaș emerit scriitor și care separa un olimp intelectual, de "masa exilaților, pierindă, sau supraviețuind numai în inatentic sau în sentimental", este o ofensă nemeritată adusă acelor mii de exilați, nu iluștri, care lucrează ore suplimentare până la extenuare, pentru a finanța difuzarea adevărului asupra României și a dovedi că "ceiace ne separă în 1945" nu numai ca nu "a încetat de a fi", dar că s'a desvoltat transformând țara într'un satelit și amenințând-o să ajungă o republică încorporată în Uniunea Sovietică.

O ultimă categorie de "exilați", a mers mult mai departe.

De pildă, revista comunistă Contemporanul, publică sub titlul "Un Român în America" un lung interview, luat și înregistrat pe bandă magnetofonică, domnului Mircea Eliade. Semnatarul, Adrian Păunescu l'a întrebat dacă este adevărat că a atacat, la un post de radio străin "politica de azi a României" i-a răspuns marele cărturar: "Nici vorbă de așa ceva, niciodată n'am denigrat țara mea". Deci a critica lipsa de libertate, de creație a colegilor domniei sale din țară, a critica mascarada alegerilor, falsificarea istoriei în manualele de învațământ, obligarea maselor românești de a contribui la Fondul Subversiunei Naționale, graba guvernului din București de a vedea pecetluită —cu semnătura tuturor participanților la Conferința Securității Europene— soarta Basarabiei, înseamnă pentru ilustrul cărturar, a iți denigra țara!

Alt exemplar, mecena al multor exponenți "culturali" din exil, miliardarul Costantin Drăgan, declara că niciodată în istoria ei, nu s'a bucurat România de conducători atât de capabili. Bineînțeles "capitalistul" a devenit persona grata la București, fotografii, televisiune, audiențe și conferințe, proiecte de colaborare, eclipsând aproape ingeniositatea domnului Eliade care declarase că "Ceaușescu ar merita premiul Nobel pentru Pace"!

Nu trebuie să ne mirăm prea mult. Exilul, ca și orice colectivitate umană, este alcătuit din tot felul de oameni. Se găsesc culți și inculți, inteligenți și proști, sentimentali și cinici, idealiști și practici, patrioți și înstrăinați, oameni de caracter și javre, plus mulți cărora le repugnă extremele.

Și totuși, așa cum este, exilul românesc există și după un sfert de veac, incomodează guvernul tiraniei comuniste.

Pentru el, a luat ființă la București, în luna trecută, Asociația "România" și se va înființa revista "Tribuna Română". Scopul marturisit: Obținerea colaborărei "PE TEREN CULTURAL, ECONOMIC SI *PE ALTE TERENURI* (Ghici ghicitoare care or mai fi), cu regimul lor, a "românilor stabiliți în străinătate și a cetățenilor azi străini, dar de origine români". Noua asociație, merită un articol special.

In așteptare: AVIZ AMATORILOR!

*Radu Ghenea.*

# FORTELE EXILULUI ROMANESC

de **FAUST BRADESCU**

EXILUL românesc îşi trăeşte drama neputinţei şi-a destrămării sub ochiul vigilent al celor ce ştiu să tragă profit din orice descompunere spirituală. Si oamenii exilului nostru lunecă vertiginos spre groapa acestei descompuneri, deşi nu auzim peste tot locul decât afirmarea dragostei de neam şi-a patriotismului lor neprecupeţit. Eroarea şi drama dăinuesc tocmai în confuzia ce învălue aceşti termini.

Patriotismul şi dragostea de neam nu se manifestă în uralele şi aplauzele nesfârşite ce însoţesc o defilare de trupe frumos îmbrăcate. Nici în croncănelile patriotarde pe la vreun post de radio bine plătit. Si nici prin mesagiile stereotipe la vreun început de an... Toate aceste manifestaţii pot avea rolul şi importanţa lor, pe planul şters al formelor trecătoare, al ambiţiilor demagogice sau al intereselor streine de suferinţa românească.

De 25 de ani, ex-regele Mihai, ne face plăcerea aceluiaş Mesaj de început de an, scris cu grije şi publicat pe prima pagină a unui ziar regalist. In restul celor 364 de zile nimeni nu ştie unde, cum şi cu cine luptă acest rege fugăreţ, pentru neamul pe care l-a părăsit în cele mai cumplite momente ale istoriei lui.

Cam tot de vreo 25 de ani, ex-ministrul Vişoianu îşi manifestă dragostea de neam şi ţară proclamând că gestul de trădare dela 23 August n'a fost depăşit în profunzime şi conscinţe *"fericite"* pentru neamul românesc, decât de Pactul dela Yalta... că lupta guvernului în exil condus de el e o capo-d'operă de strategie politică... Graţie lui, Ceauşescu tremură în papuci când deschide ziarul *"Scânteia"* în fiecare dimineaţă.

Cât despre cei peste 30 de trepăduşi coexistentialişti sau jidănaşi ce-şi purică informaţiile anoste şi fără vlagă la Free Europe, îi amintim numai ca o anomalie a timpurilor ce trăim. Sub ocrotirea dolarilor prea celebrului doctor Bernard, numai el mai ţin vie flacăra naţionalismului în sufletele celor din Tara!...

Toţi fac patriotism şi-şi arată pe deplin dragostea de neam. Mai ales cei vreo 20 de ovreiaşi (cu nume pur româneşti) ce-şi sbârlesc perciunii patrioţi şi naţionalişti, mai dihai ca un Tudor Vladimirescu, un Horia sau un Avram Iancu.

O tempora...! Dacă ar fi numai aceste trei categorii de inimi luptătoare, tot ar mai fi de trăit! Le-am putea ignora cu toată condescendenţa şi ne-am vedea de treabă. Din nefericire, avem şi alte categorii, oameni care trăesc în mijlocul nostru şi care, aparent, se mişcă pe coordonatele suferinde ale neamului. Dar mişcările lor au totdeauna ceva fantomatic şi'n contra punct: sunt şi nu sunt; există şi nu prea.

Intâmplare sau dibăcie, spirit de clandestinitate sau de sforari, aceste categorii îţi declară pe sub mână că-s gata să'nfrunte prigoane, să-şi dea sufletul pentru neamul cel de sub cisma comunistă, iar *"oficial"* fac declaraţii de-ţi stă mintea'n loc: *"n'am facut in viaţa mea, politică; n'o să mă apuc acuma de ea"*: sau *"de când am pus piciorul în această ţară, m'am lăsat de politică"*: sau *"eu am familie, copii, ce să-mi mai ardă de ţară"*: sau *"trebue sa fiu loial ţării care m'a primit"*, etc. Si spre ruşinea lor şi-a neamului din care se trag, mai toti aceşti papugii sunt *"intelectuali"*, adica, (o spun mai ales spre lamurirea lor) oameni aleşi, care ar trebui sa fie primii pe baricade, ca o lumină vie pentru grosul celor din exil.

Avem apoi, fermecătoarea şi a-tot-ştiutoarea categorie a pezevenghilor de *"coexistentialişti"*. Trist nu-i faptul existenţei acestei categorii, ci nenorocirea că mulţi dintre ei sunt sinceri. De-o sinceritate ce atinge inocenţa şi prostia, deaorece ei se cred pe linia de realizare a neamului. Ei sunt contra comunismului (spun pe toate tonurile), dar guvernul actual e *"pentru popor"*: deci trebue ajutat, sau cel putin *"nu prea ajustat"*. Orbi, tâmpiţi sau interesaţi, nu văd cursa în care au cazut şi nepreţuitul serviciu ce aduc unui guvern comunist, care le-a vlăguit neamul şi-i pregăteşte nimicirea spirituală.

Mai există deasemenea, categoria *"pesimiştilor desgustaţi"*, ce văzând că reintoarcerea în ţară se lungeşte şi se himerizează, şi-au dat arama pe faţă, renunţând la tot, la luptă, la sacrificiu, la speranţă. Ah!... sa nu le spui ca nu sunt Români patrioţi, că ţi-ai găsit beleaua! Oare nu cântă ei la Craciun *"Steaua sus răsare"*, nu înjură ei pe româneşte când se înfurie şi multe alte acţiuni partriotice de acelaş gen!... Dar dece să ia parte la o luptă *"inutilă"* dusă departe de plaiurile natale şi mai ales să fie obligaţi să contribue cu bani la această luptă. Dar ce, ei pentru asta şi-au pus carnea în saramură şi şi-au înjghebat o situaţie?! Lupta era buna când nu aveau nimic, când puteau cere în dreapta şi'n stânga să fie ajutaţi, dar acuma, alta e chestia. Acuma, li se cere sa dea, şi asta n'o pot admite!...

Să nu uităm categoria *"patrioţilor prin procură"*. Sunt cei care, din moment ce s'au înscris în vreo asociaţie culturală românească sau fac parte din *"Asociaţia foştilor luptători"* şi-au încheiat ciclul patriotismului în exil. Se consideră garantaţi pe vecie în faţa ţării şi-a neamului. Nu iau nici măcar parte la sedinţele extraordinare, dar se consideră rezistenţa pură a exilului şi viitorul României. Mai ales dacă au făcut parte din vreo unitate de luptă pe frontul din Răsărit, apoi ţi-o vâra pe sub nas ca un pumn de boxeur. *"Eu mi-am făcut datoria de Român"*, ca şi cu datoria noastră faţă de neam e pe epocă, pe caz, pe rdune geografică sau pe dispoziţie fiziologică.

Avem deasemenea, marca tagmă a *"patrioţilor scbiţi"*. Scârbiţi, zic ei, de tot ce se petrece în exil, de toate cearţurile şi cancanurile, de toate intrigile şi matrapaslâcurile. Au oroare, zic tot ei, de această atmosferă încărcată, mijlocul căreia, mereu ei (inimi pure şi mâini spălate) nu pot să se jegărească. Şi-atunci, în loc sa vină să aduca suflu de curăţenie sufletească şi de limpeziciune intelectuală, se retrag ca nişte popândăi în turnul de fildeş al scârbei lor.

Dar aceste categorii de patrioţi înfumuraţi sunt mult mai numeroase decât se poate crede. Cine n'a avut de-a face măcar cu unul din categoria *"patrioţilor stai să vezi"*, care, în patriotismul lor deslănţuit, n'au decât argumente negative pentru orice acţiune în exil. Sau vreunul din categoriile *"n'am încă vârsta"* sau *"am depăsit vârsta"* petru a fi activ în lupta neamului. Sau vreunul din categorie şi mai triste *"eu nu-s decât poet"*, *"eu sunt preot"* sau *"eu sunt funcţionar"* şi deci nu mă pot manifesta public.

Şi toate aceste categorii, plus altele neindicate dar existente, nu pierd ocazia de a spune, în surdină au în doi peri, că exilul românesc nu valorează doi bani, că rezistenţa românească e nulă, că lupta patriotică stagnează, etc.... E dealtfel singura formă virilă a aportului lor patriotic.

Dar atunci se ivesc două întrebari: Ce însemnează patriotism şi dragoste de neam? Cine duce greul aceste lupte patriotice în exil?

Patriotismul şi dragostea de neam, pentru exilaţi, e ceva profund şi personal. Le simţi în fundul fiinţei tale ca nişte cângi ce-ţi sgandaresc sufletul şi tendeamna la acţiune. Puţin te interesează ce se întâmplă în jurul tău, şi mai puţin te intereseaza ce spun unii şi alţii. Tu simţi că trebue să faci ceva, în ciuda tuturor defetiştilor şi'n ciuda tuturor circumstanţelor defavorabile ce te arată în mijlocul lumii ca un minuscul grăunte de nisip. Tu simţi în tine clocotul imens al dragostei de neam ce-ţi dă curaj şi încredere. Trăirea ta lăuntrică devine o rugă, actele tale o misiune sfântă. In sufletul tău schingiuit de nelinişte, imaginea ţării şi-a neamului se'nscriu în litere de foc. Ceva tainic te'ndeamnă să cugeţi şi să priveşti dincolo de interesul tău personal.

In acele clipe omul nu caută scuze în spatele cărora să-şi ascundă micimea sau nemernicia. Din contră, pentru el totul urmăreşte un scop precis şi unic: salvarea ţării şi-a neamului. Orice acţiune, orice gest, se'nscriu fără nicio reticenţă în marea epopee a luptei pentru desrobirea acelui univers românesc ce ne este plămada spirituală şi biologică.

Acesta este sensul patriotismului şi-al dragostei de neam pentru noi, cei ce avem libertatea de gândire şi de acţiune. Dacă tot ce simţi şi faci nu se înscrie în acest cadru, nu eşti decât un Român pribeag, un deşţărat în trup şi suflet, desprins de adevărul neamului în suferinţă. Patriotismul şi dragostea de neam e prezenţa permanentă, gata de sacrificiu, în lupta pentru salvarea şi reinvierea neamului.

Ce folos pentru neamul încatuşat, gloria revărsată peste o inteligentă românească undeva în lume, dacă această inteligenţă nu ia nicio atitudine deschisă de apărare a neamului, sau, şi mai trist, îşi ascunde sau reneagă şi originea!

Ce folos pentru neamul robit, averile strânse de unii Români undeva în lume, dacă nicio fărâma din aceste avuturi nu vine să întărească acţiunea de desrobire!

Ce folos pentru neamul asuprit, miile de noi refugiaţi ce nu gândesc decât la o căpătuială rapidă, la o înburghezare obeză, uituci patentaţi ai îngrozitoarei situaţii din ţara şi a celor lăsaţi acolo!

Aceste atitudini nu sunt patriotism şi iubire de neam, chiar dacă se ghiftuesc cu sarmale, ghivecuri şi poale'n brâu, ascultând Doina Oltului şi Ciocârlia. Patriotismul, în cazul nostru al exilaţilor, este o dăruire continuă, sinceră, neprecupeţită. O prezentă curajoasă în actual şi'n acţiunea de salvare a neamului. Restul nu-i decât *"drăgan-ism economic"* sau alte isme intelectuale, artistice, coexistentiale...

De aceea, greul luptei e dus de cele câteva publicaţii şi

FORTELE EXILULUI ROMANESC

edituri independente şi intransigente ale exilului, ce nu înţeleg să capituleze în faţa puhoiului de indiferenţă valahă. Deasemenea, de cele câteva nuclee naţionaliste, răspândite în lume şi ai caror membri s'au confundat totdeauna cu suferinţele şi aspiraţiile neamului românesc. In fine, de cele câteva cercuri intelectuale şi personalitati independente, al căror suflu patriotic salvează onoarea unei clase excepţionale, dar infectată de laşitate şi lipsă de caracter.

Aceasta prezentare a exilului românesc nu-i făcută cu intenţia de a-l ponegri. S'ar putea spune că-i o descripţie binevoitoare. E vorba însă de o realitate pe care n'o putem ascunde şi pe care toată suflarea româneasca trebue s'o cunoască, s'o aibă în faţa ochilor, pentru a'şi verifica propria atitudine.

Trăim un moment istoric ce va decide soarta lumii şi-a neamului românesc. In aceasta încleştare monstruoasă va decide, nu atât numărul celor ce se înfruntă, cât calităţile spirituale şi forţa de sacrificiu a celor ce-şi iubesc neamul. De ei va depinde demnitatea neamului nostru şi dreptul de existenţă libera în mijlocul celorlalte popoare.

Suntem noi oare mai puţin conştienţi decât alţii de datoria ce ne revine ca Români şi exilaţi?!...



# KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION

de **Dr. DEMETRIU LEONTIES**

DREIERLEI werden die osteuropäischen Völker den Deutschen kaum verzeihen können. Das hat man bei den überstürtzten Aussöhnungskampagnen hintergangen, nämlich die Komplizität der Deutschen mit der sog. Oktoberrevolution, den Molotow-Ribbentrop-Abkommen und die jetzigen Ostverträge. Die "Geschenke" der Deutschen haben fast alle osteuropäischen Völker in die kommunistische Sklaverei hineinmanövriert. Das letzte bestätigt sie endlich auch völkerrechtlich. Wir würden die Geschichte nicht auffrischen, wenn die Bundesregierung nicht eine "Aussöhnung" mit den Unterdrückern betrieben und wenn nicht die Opposition durch ihre Enthaltung bei der Ratifizierung und ihr Nachgeben im Bundesrat den Verträgen zur Gültigkeit verholfen hätte.

Anfang April 1917 beförderte die deutsche Wehrmacht im plombierten Wagen **LENIN** von der Schweiz nach Rußland, damit er dort durch revolutionäre Umbriebe die Wehrmacht entlastet. Lenin arbeitete jeodoch nicht für die Deutschen, sondern für seinen Kommunismus. Er usurpierte im Oktober die bürgerliche und soziale Revolution für seine Zvecke und beglückte die Welt mit dem "Vaterland des Kommunismus". Ohne Lenin kein Vaterland des Kommunismus, genauso wie ohne Hitler kein nationalsozialistischer Staat. Die Völker Rußlands mußten trotz erbittertem Widerstand eines nach dem anderen in das sowjetische Völkergefängnis hinein. Den Deutschen dankte aber Lenin mit einigen kommunistische Aufständen in der Weimarer Republik

Am 23. August 1939 wurde in Moskau der Nichtangriffsvertrag zwischen dem Reich und der Sowjetunion unterzeichnet. Das geheime Zusatzprotokoll zu diesem Abkommen (wer weiß, was für geheime Zusatzprotokolle die Ostverträge enthalten?) sieht u. a. folgendes vor:

1. "Für den Fall einer territorial-politischen Umgestaltung in den zu den baltischen Staaten (Finnland, Estland, Lettland, Litauen) gehörenden Gebieten bildet die nördliche Grenze Litauens zugleich die Grenze der Interessensphären Deutschlands und der UdSSR.

2. Für den Fall einer territorial-politischen Umgestaltung der zum polnischen Staate gehörenden Gebiete werden die Interessensphären Deutschlands und der UdSSR ungefähr durch die Linie der Flüsse Narew, Weichsel und San abgegrenzt...

3. Hinsichtlich des Südostens Europas wird von sowjetischer Seite das Interesse an Bessarabien betont. Von deutscher Seite wird das völlige politische Desinteressement an diesen Gebieten erklärt."

Bis Juli 1940 wurden alle in der sowjetischen Interessensphäre liegenden Gebiete annektiert, von Rumänien auch die Nordbukowina und das Gebiet Hertza zusätzlich. *In seinem Werk "Der zweite Weltkrieg", Stockholm, 1945, billigt Willy Brandt die sowjetischen Annexionen. In seinen Verträgen mit Moskau und Warschau verleiht er ihnen nach 27 Jahren die völkerrechtliche Legitimierung, einschließlich der weiteren sowjetischen Annexionen nach dem zweiten Weltkrieg. Die Unionsparteien halfen ihm dabei durch Stimmenthaltung.*

Die Vertreter der versklavten Völker in der Bundesrepublik Deutschland sind um eine Hoffnung ärmer geworden. Sie haben ihre ganze moralische und finanzielle Kraft gegen die Ratifizierung dieser Verträge eingesetzt; an Protestversammlungen teilgenommen, das Wort ergriffen, Flugblätter gedruckt und verteilt usw., mehr als manchmal der Unionsparteien lieb war. Zusammen mit den Vertriebenen und nationalgesinnten Deutschen haben sie der CDU in Baden-Württemberg zum überzeugenden Sieg verholfen. Sie haben sich alle für das "NEIN" der Unionsparteien geopfert Der Dank dafür war das "JAIN"!

Warum ist das aber geschehen? Jetzt wissen wir alle, daß es so sein mußte, und daß wir die Narren waren. Die Unionsparteien haben zwar ihre großen Verdienste am Wiederaufbau dieses Staates, aber die nationale Gesinnung bedeutete für sie immer ein TABU. Sie vermieden mit Peinlichkeit jede Regung, die sie in die Nähe der Vaterlandsliebe und der Treue zu den beraubten deutschen Gebieten gebracht hätte. Auch ist die BRD der einzige Staat in der Welt, in dem das Wort "Vaterland" von den Schulen und den Schulbüchern verbannt wird. Deshalb such sich die Jugend ein anderes Vaterland, denn sie kann mit leeren sozialkundlichen Formeln nicht leben. Die Schuld kann nicht bei der SPD liegen, denn in diesem Lande hat die ersten zwanzig Jahre die Union regiert und die politische Erziehung der Jugend bestimmt. So hat die Union zumindest die "demokratische" Gehirnwäsche der importierten Vergangenheitsbewältigung wohlwohlend geduldet. Aber mit Wirtschaftswunder, Vergangenheitbewältigung und politischen Pragmatimus läßt sich auf die Dauer keine Jugend staatsbürgelrich für das schwere Amt der Demokratie erziehen. Eher war die Sozialdemokratie Schumachers nationalgesinnt, trotz ihrer internationalen Loyalität.

Und jetzt, als die SPD sich wiederum mit einmaliger Wucht zur ihrer internationalen identität allein bekannt hat, wie sollte die Union in so kurzer Zeit den Umlernprozeß bewältigen, um ihr, d. h. der SPD, ein nationales NEIN entgegenzusetzen? Die Union ging die neue Richtung soweit sie glaubte, ihre Mehrheit im Bundesrat sichern zu können und die Schlacht des Mißtrauensvotums zu gewinnen. Das sie ein gutes Verhältnis zur Macht hat, beweist ihre fast einheitliche Gewissensentscheidung beim Mißtrausnsvotum. Doch in der nationalen und europäischen Frage der Ostverträge funktionierte die Gewissensforschung nicht mehr so einheitlich, und sie mußte entweder eine Spaltung in Kauf nehmen oder mit Enthaltung abstimmen. Dann aber lieber die **SPALTUNG DEUTSCHLANDS** als die eigene Spaltung! Es war vorauszusehen, daß die CDU-Abgeordneten aus den Sozialausschüssen nicht gegen ihre DGB-Brotgeber (man denke dabei en die mitgliedsmagere Christliche Gewerkschaft!) votieren werden und daß auch manche "Aussöhnungs" schwörner oder gar industrielle der nun so "friedleibenden" Sowietunion Unrecht tun würden.

So bauten die Unionsparteien gemeinsam mit den Regierungsparteien und dem Hochkommissar für die Bundesrepublik **FALIN** in ihrer gemeisamen Erklärung (die völkerrechtlich wertlos ist!) eine Brücke für die Ratifizierung, damit die "Gewissensforschung" in den Reihen der Union gefördert wird. Zum Schluß zeigte die Union wiederum politische Konsequenz, denn die Politik der Anerkennung der "Realitäten" begann eigentlich schon unter Bundeskanzler Kiesinger. Die Bundestagsabgeordneten können nun alle froh sein, daß sie die schwere Hypothek der Ostgebiete und der Selbstbestimmung des deutschen Volkes (die unter drückten Ostvölker haben in ihren Überlegungen noch nie eine ernste Rolle gespielt!) **LOSGEWORDEN SIND**.

Offen bleibt nur die Frage, die sich nunmehr die nationalen Kräfte und die Vertribenen stellen müssen: **WAS NUN?** Zuerst wurden sie von der SPD und der FDP an der Nase herumgführt, jetzt passierte ihnen dasselbe mit den Unionsparefen. Das erhoffte Wunder ist nicht eingetreten! Lediglich einige Vertriebenabgeordneten stimmten mit NEIN (angeblich wurde ihnen dies zugestanden, um der Gesichtswahrung willen. Es stehen noch Bundestagswhlen vor der Tür). Aber wer künftig Czaja, Hupka und andere Vertriebenenfunktionäre wählt, entscheidet sich eigentlich wiederum für die Unionsparteien und somit für die Unsicherheit in Fragen der Selbstbestimmung und der Freiheit des deutschen und der verskalvten Völker Osteuropas.

Es ist die Union, die die größte Verantwortung für das Zustandekommen dieser Verträge auf sich genommen hat und weniger deren Architekten; denn die Union war in der Lage, bei **GUTEM WILLEN**, sie zu Fall zu bringen und die nächsten Bundestagswahlen zu gewinnen. Sie hat aber die Ratifizierung nicht verhindern wollen und damit an

# 10 MAI

**de Pr. D. EM. POPA**

AŞEZAT ca a sentinelă la poarta de răsărit a Europei la răscrucea tuturor intereselor politice, în calea tuturor răutăţilor şi în bătaia celor patru vânturi, neamul românesc a avut de îndurat involburarea evenimentelor vânturate de istorie, şi n'a resistat decât datorită credinţii şi armăturii sale sufleteşti, constient că trăeşte aci pe aceste meleaguri unde s'a născut, din mila lui Dumnezeu şi graţie oţelirii braţului său călit pentru luptă şi pentru rezistenţă, precum şi inimii sale cu cavităţi largi, răbdătoare şi pline de darul iertării.

In permanentă stare de alarmă întru apărarea orânduelilor lui Dumnezeu, nu-şi găseşte nici linişte, nici pic de odihnă, dat datorită mai ales inconştienţii Apusului creştin. Apus care, nici odată n'a fost în stare să prindă prin antenele sale pericolele ce ameninţau întreaga civilizaţie latină. Neamul românesc este îngenunchiat împreună cu alte neamuri din spaţiul Sud-Estului european, de către uraganul ridicat de Semi-Lună, şi desigur că alta ar fi fost astăzi soarta întregii lumi, dacă mândria cavalerilor medievali ar fi cedat înţelepciunii şi priceperii domnitorului valah, pricepere şi bărbăţie, cari aveau să se confirme cu prisosinţă, nu multă vreme după aceia, pe câmpiile de la Rovine.

Increzător însă în misiunea lui pe pământ, fără nici un pic de cârtire împotriva Acelui ce l-a creiat, din tinda bisericii, la lumina candelii de la icoană, în zvon de clopot şi iz de tămâe; încet, încet, ceas de ceas şi zi de zi, în decursul veacurilor ce se scurg, scoate din colbul cronicilor armura necesară sufletului său, iar când sosi plinirea vremii, la imboldul duhurilor acelora care cu patru sute cinci zeci de ani mai înainte cădeau la Nicopole în disperarea de a opri Fulgerul din avântul pe care şi-l luase în setea de a trece sub ascuţişul săbiei sale toate neamurile lui Hristos, dorobanţul român trece Dunărea în chiote de bucurie, ca la nuntă, ducând în vârful baionetei sale voinţa unui popor de a şterge pentru el şi pentru mulţi alţii, umilinţa, celor patru veacuri şi jumătate de suferinţă, de jaf, impilare şi degradare umană.

Dorobanţul român îşi lăsa plugul pe ogor, şi simţind cotul celor de la Tapae, şi Sarmisegetuza, Câmpia Mierlii şi Rovine, Varna, Marienburg, Posada, Lipnic, Codrul Cosminului, Baia, Cicelu, Cetatea de Baltă, Hotin, Războeni şi Podul Inalt, Chilia şi Cetatea Albă, Dealul Roşcanilor, Călugăreni, Selimberg, Turda, Finta, Cotroceni şi Dealul Spirii n'a fost deloc o minune, şi nici o simplă întâmplare, că el a fost ales de Dumnezeu să fie reprezentantul lumii creştine, căruia conducătorul suprem al forţelor ridicate de către Flamura Verde să-şi predee spada ca semn de încetare a luptei şi de capitulare fără condiţii, iar la pietrele ce călăuzesc firul istoriei noastre, să adaoge alte semne noi, pline de glorie şi de demnitate: Vidin, Calafat, Smârdan, Rahova, Griviţa, Plevna...

Dorobanţul român căruia "un hătru bun de glume îi dase nume de curcan", prăvălea piatra de pe mormântul în care vitregia vremurilor încercase să îngroape năzuinţele noastre de neam şi de popr în slujba lui Dumnezeu, şi în calendarul istoriei româneşti, el înscrie cu litere de foc ziua de ZECE MAI ca sărbătoare a reînvierii, zi de bucurie pentru toţi Românii de pretutindeni.

Zece Mai este ziua prin care Neamul românesc a văzut lumina cea adevărată, care luminează pre tot omul care vine în lume, lumina cea mare, lumina care întru întunerec luminează, după cum spun sf. Evanghelist Ioan, şi întunerecul pre dânsa nu o a cuprins. Este ziua ridicării din robie, ziua marei şi pururea libertăţi, factor de care este avid orice făptură ce vine pe lume; Zece Mai este ziua demnităţii, ziua dragostei dintre fraţi, ziua uitării tuturor relelor, ziua unirii tuturor cugetelor şi a simţirilor toate, ziua iertării, ziua în care chemând pe Hristos în mijlocul nostru, să zicem fratilor, şi celor ce ne urăsc pre noi, ca împreună să ne bucurăm de acest dar şi praznic Dumnezeesc; Zece Mai este ziua şi simbolul independenţii noastre ca neam între alte neamuri.

Acest simbol este stropit cu sângele tuturor generaţiilor ce s'au perindat pe plaiurile şi câmpiile peste care răsună clopotul graiului românesc, şi pecetluit cu dragostea de glie a tuturor acelora, ce din pieptul lor au făcut scut în calea năvălitorilor, în dorinţa fierbinte de a prilejui acelora ce le urmau, o cale fără oprelişti, o cale fără de urcuşuri, fără de hăţişuri şi fără ascunzişuri.

Aci se află întruchipaţi Buerebista şi Decebal, Gelu, Glad, Menumorut - mână moartă, Negru Vodă, Dragos şi Bogdan, Basarab şi Vlaicu, Alevandru cel Bun, Corvin şi Mircea cel Bătrân, Tepeş şi Stefan cel Mare şi Sfânt, Rares şi ctitorul Neagoe de la Argeş, Mihai cel Brav şi Ioan Vodă cel cumplit, Matei Basarab şi Vasile Lupu, Constantin Brâncoveanu şi Dimitrie Cantemir... aci se găsesc la fel întruchipaţi: Doja, Horia, Cloşca şi Crişan, Avram Iancu cu cetele saiz de Moţi, Tudor Vladimirescu cu Pandurii săi... acei ce luau calea codrilor pentru uşurarea vieţii bietului ţăran, căruia o stăpânire străină de neam de lege şi de sânge, nu-i lăsase decât "ochii ca să plângă", acii, în acest simbol se află duhul lui Alexandru Ioan Cuza, ctitorul României moderne, ctitorul României tutror Românilor... aci găsim în toată plinătatea lui duhul aceluia care mărturisind că "în clipa în care am pus piciorul pe pământul românesc m'am şi făcut Român", grava în cartea de aur a neamului românesc ca prinţ domnitor şi ca rege, sub numele de Carol I al României, ziua de Zece Mai ca cea mai mare sărbătoare naţională, aci se alătură cu mare demnitate şi se contopeşte, întru totul duhul lui Ferdinand I cel loial, întregitorul, regele României Mari.

Aci se află păşind în rând cu noi, toţi despicătorii şi luminătorii de drumuri noi în greul granit al istoriei [Dosoftei, Ureche, Neculce] dar mai ales acei neuitaţi fii ai Blajului, care descoperindu-şi obârşia încrustată pe coloana din Piaţa Sfântului Petru din cetatea eternă, trezeau conştiinţa naţională în întreaga seminţie Geto-Dacă.

Zece Mai este ziua pe care o au pregătit cărturarii şi marii ierarhi, dar mai ales uitatul slujitor al Bisericii, ş[i] umilul dascăl de sat, care picătură cu picătură, au d[at] tinerelor vlăstare, lumina din lumina pe care şi ei o pr[i]miseră de la neobosiţii răscolitori ai cronicelor.

Zece Mai este simbolul tuturor aspiraţiilor noas[tre] naţionale, pentru că la această poruncă, în sunet de clo[pot] şi în glas de bucium, la 16 August 1916, dorobanţul ro[mân] trece pasul Carpaţilor, ajungând ca sfârşitul anului [...] să găsească pe aproape toţi fraţii români ce luptaseră [sub] alte steaguri ,adăpostiţi sub faldurile propriului lor tric[olor] pe ale cărui noi panglici străluceau în litiere de aur: C[...] Cireşoaia, Robăneşti, Târgu Jiu, Predeal, Oituz, Târgu C[...] Mărăşti, Mărăşeşti, etc.

Răspunzând fără pic de şovăire Prezent!, aceleiaş[i che]mări poruncitoare, la 22 Iunie 1941, dorobanţul rom[ân t]rece Prutul şi Cernăuţi, Chişinau, Balta, Tiraspol, Sev[ast]opol, Odesa, Crimea, Marea de A[zov, Cotul Donului,] [...]herci, Dalnic, Cuban şi Stalingrad, vor fi mărturii veac[urilor] şi generaţiilor ce vor urma, că el nu şi-a precup[eţit] nici o picătură de sânge, pentru a apăra orânduelile lui Dumnezeu şi integritatea teritoriului său naţional.



*Trupele Romane ocupă gara Naltchik ăn Caucaz.*

Dar, mai bine de un sfert de veac, de când împărăţia întunerecului s'a aşternut peste plaiurile româneşti, prea conştienţi de însemnătatea acestei date istorice, stăpânitorii cei fără de lege de acolo, au scos ziua de zece mai din calendarul naţional, căutând cu ori ce preţ să micşoreze potenţialul de rezistenţă al noilor generaţii şi să şteargă din sufletul lor ori ce urmă de patriotism şi demnitate naţională, ca să nu mai poată ieşi nici când din orbita colosului bolşevic din răsărit.

Conştienţi suntem astăzi şi noi, dar mai ales crainicii acestui exil, atât de tot ceiace se petrece dincolo de perdeaua de fier, precum şi de conştienta, sau inconştienta delăsare a fratelui obosit, care în mâna ce se întinde printre zăbrele sub semnul dragostei şi a coexistenţii pacifice, el



*Piesa anticar romanească in acţiune contra tancurilor sovietice pe frontul Crimeei.*

nu vede cum stă ascuns pumnalul ucigător, si au sfânta misiune de a încerca să se pună stavilă, spre a se ajunge la oprirea acestor rătăciri.

Toţi, dela Vlădică până la Opincă, avem datoria de a striga la răspântiile uliţelor acestei lumi, durerea neamului nostru, pentru că numai noi putem aduce balsamul necesar pe rănile fratelui nostru peste care a trecut tăvălugul greu şi vitreg al istoriei şi geme sub povara apăsătoare a pietrei ce s'a prăvălit peste el Frate desţărat.

Dumnezeu ţi-a înzestrat sufletul cu toate darurile Sale cele bogate, spre a fi de folos ţie, familiei tale, dar mai ales neamului tău, şi după cum tu ai primit de la înaintaşii tăi lumina cea mântuitoare de suflet, umplându-ţi inima de virtuţile străbune ce s'au sădit în tine odată cu laptele pe care l-ai supt de la pieptul, mamei tale, ai sfânta datorie de a înmâna acelora ce vin după tine să-ţi ia locul în această luptă, flacăra pe care neamul românesc a ţinut-o pururea aprinsă şi strălucitoare.

In aceste clipe de sărbătorire a acestor evenimente trăite de către poporul român, să ne aducen aminte fraţilor cu toată evlavia, în primul rând de acel neucunoscut dorobanţ care spre folosul neamului său murea cu faţa spre vrăjmas, neputând însă să-şi imagineze că va fi vândut şii lovit mişeleşte tocmai de către factorul constituţional în numele căruia primise botezul focului, şi să ne rămână pildă vie şi legământul arhimandritului Snagoveanu întemeietorul şi primul slujitor al Bisericii Române din Paris, care parafrazând oarecum scripturile, glăsuia: "De te voiu uita Românie, uscată să fie limba mea".

---

## KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION

Glaubwürdigkeit bei jenen Kräften verloren, die ihr bei den nächsten Bundestagswahlen verhelfen wollten.

Zum Schluß ein MEMENTO an all diejenigen, denen die Freundschaft mit Breschnew so am Herzen liegt! IN DER LITAUISCHEN STADT KAUNAS WURDEN VON SOWIEtischen Fallschirmjägern und anderen Militäreinheiten (Anfang Mai 1972!) zweitägige Unruhen gewaltsam niedergeschlagen, die nach der Selbstverbrennung eines Jugendlichen ausgebrochen waren. Mehrere Tausend Jugendliche bewarfen die Polizei mit Steinen und riefen immer wieder "FREIHEIT FÜR LITAUEN"! Doch die in der BRD gerade ratifizierten Verträge fallen ihnen in den Reicken und legitimieren völkerrechtlich den oben zitierten ARt. 1 des Nichtangriffspaktes zwischen Hitler und Stalin in bezug auf Litauen! *Der nationale Schrei der Jugendlichen in Litauen hat erneut bewiesen, dass die Ostvölker ihre Befreiung aus dem Sowietjoch mit Ausdauer verfolgen. Wir im Westen machen ihnen die Aufgabe schwerer.* Die BRD und die Unionsparteien sollten aber von jeder Politik gegen die Befreiuung und das Sebstbestimmungsrecht der Ostvölker ein für alle Mal Abstand nehmen! Nicht Breschnew und Gierek und Husak und Ceausescu sind die echten Partner der BRD im Osten, sondern die von innen unterdrückten Völker! Und dann gibt es nicht nur Polen, Russen und Tschechen im Osten Europas, wie die regierenden und die im Bundestag debattierenden Leute in der BRD glauben, sondern Dutzende von Völkern, die Tag und Nacht zähe um ihre Befreiung ringen.

Wir wissen, daß diese Verträge als grundgesetz- und völkerrechtsbrechende Vereinbarungen (auch wenn die Bundesregierung und der Bundestag es nicht wissen will!) ex tunc null und nichtig sind, und wir geben uns auch nicht mit ihrer "Realität" ab. *Wer die Freundschaft mit Völkern will, paktiert nicht mit ihren Unterdrückern! Als letztes nehmen wir die Freiheit der Meinungsäusserung in Anspruch und mahnen: "SO NICHT", Herr Barzel!*

---

# UNITATEA EUROPEI

## SI ROMANII DIN SREINATATE

**de IOAN BICHOLA**

CINE ar fi crezut, că, în efortul lor de a se ţine conferinţa de securitate europeană, care lasă la dispoziţia unei forţe militare bine organizată, întregul continent, le poate veni în ajutor ruşilor un sistem de misitie, manieră pur capitalistă botezată în USA Marketing.

Marketingul învaţă cum să se plaseze orice fel de produse în schimbul unui comision al cărui procent este invers proporţional cu calitatea produsului; sau cum să se facă atmosferă pentru un produs care este numai ambalaj.

Comunismul, care, astazi este o industrie moscovită de droguri, s'a văzut solicitat oarecum de serviciile acestui sistem ingenios prin iniţiatorii săi cari găsesc forme de acţiune pentru ţinerea conferinţei de securitate a Europei.

E de presupus că iniţiatorul, cunoscând practica dintre voinţa Moscovei şi plata mijloacelor de propagandă, plată de care aceasta ramane streină, despagubirea urmează a fi făcută, sau poate s'a considerat posibil statuată, prin obţinerea de opţiuni, dat fiind caracteristica economiei comuniste a statelor care se află în subordine, prin vânzarea produselor materiale şi cumpărarea din exterior, opţiuni care permit recompensarea.

Evident, opţiunile sunt o alternativă în regimul liberschimbist. Dar când e vorba de a atinge un scop, cum spune un român de pe la periferia mahalalelor filozofiei, scopul asigură demnitatea mijloacelor, aproape le sanctifică, încât exclude ezitările. Lăsăm la o parte faptul că tot ce este activ în capitalism este furat de la popoare, care sintetizate sunt reprezentate de Moscova. Nici marketingul, care este "*mai mult decit o ştiinţă*", *o metodă sau o strategie, sau un sistem şi aproape o virtute a gnosi-seavton şi ceva în plus*", nu se poate sustrage destinului de a-şi servi poporul".

Asa se face că, deodata, s'a ridicat, ca din senin, în forme urgente, ameninţătoare semne telurice, anunţarea mişcării române pentru unitatea Europei. Mişcarea scoate şi o fiţuică intitulată "Neamul Românesc" şi care în secolul de azi, l'ar face pe Guttenberg să regrete imaginaţia sa. Fiţuica ne desvălue că, încă de acum douăzeci şi doi de ani, editorul ei înfiinţase la Roma, împreună cu alţii, "Mişcarea româna pentru unitatea Europei". Dar se vede mişcarea nu s'a mişcat, editorul care este şi proprietarul, neputând-o alchimiza atunci, probabil lipsind în acel timp marketingul şi ideea pentru securitatea europeană încă în germene pe undeva. Si care este scopul acestei mişcări de care auzim astăzi, intempestiv?

"*Scopul* —ne spune fiţuica ce apare în româneşte— *a fost şi rămâne polarizarea românilor din străinătate în jurul unui ideal comun, coordonarea activităţilor şi concentrarea forţelor lor răsleţite şi, părăsind vremeinicele programe de alte timpuri şi alte generaţii, să le dea un sens profund umanist patriotic.*"

"Glasul Patriei", care şi el apare în româneşte şi tot cu caractere latine, are acelaşi scop. Dar are o vechime de numai saptesprezece ani. Chiar dacă n'a fost înregistrată marca de fabrică, întâietatea aparţine negustorului dela Roma: deci şi dreptul de brevet. Numai dacă regimul dela Bucureşti plăteşte, prin marketing, acest drept, folositor altora.

S'ar părea că marketingul iniţiatorului, scopul fundatorului şi unitatea Europei ar fi enunţări sau preocupări străine una de alta. Fiţuica răspunde negativ. "*Neamul Românesc* (semnează redacţia) *constitue o unitate organică produs al istoriei şi este împărţit în şase mari unităţi încadrate în state naţionale sau ca minorităţi. Grupul cel mai compact, 18 milioane, trăeşte organizat în Republica Socialistă România. Al doilea grup compact formează Republica Socialistă Moldovenească (3 milioane) federată URSS-ului, etc., etc.*"

Nici Moscova nu spune altfel despre Basarabia şi Bucovina, luate cum se ştie că le-a luat graţie acelor "umanişti şi patrioţi" ai oligarhiei mercantilismului şi regalităţii.

Dar Românii din cele două state naţonale acceptă acest marketing politic naţional pentru scopuri economice personale?

Românii din statul naţional Republica Moldovenească nu pot vorbi. Nu pot vorbi nici cei din RSR. Mai mult: guvernul acestei republici susţine altceva "Glasul Patriei" din 20 Mai, vorbind de edificarea securităţii europene face o serie de observaţiuni privitoare la relaţiile dintre state pentru a afirma net: "*baza acestor relaţii nu poate fi alterită decât de principiile unanim admise ale egalităţii internaţionale de recunoaştere deplină şi respectarea strictă*

*a dreptului fiecărui popor de a-şi hotărî singur soarta*".

Deci ceva asemănător cu programe legate de alte timpuri şi alte generaţii de care domnul dela Neamul Românesc nu are nevoie, necorespunzand marketingului. Să mai întreb ce urmăreşte proprietarul acelei fiţuici?

Ca să nu pară că este numai ce este, umbla şi prin filozofie. Ca toţi românii "patrioţi", trecând dela limitat la nelimitat, dă definiţii cu privire la individ şi naţiune: "*individul se naşte fiinţă zoologică homo faber. Colectivitatea din care fac parte părinţii il ia in sarcină (după cea mai perfectă metodă comunistă de partid) şi-l transformă in homo sapiens, prin invăţarea unei limbi (?...). individul nu se poate naşte, desvolta şi trăi decât in comunitate al cărui produs este*". Nu este numai politic şi filozof, este şi chimist. Chiar mare de tot. Ca atare s'a identificat cu catalizatorii. Să facă, dar să nu fie văzut. Să rămână neatins. Dar uită câteodată; mai bine zis se uită pe sine insuşi. Caracteristica marilor filozofi. Aşa se face că, intr'o zi, a confundat pe alţii cu românii pe care vrea sa-i polarizeze. Nu orice vas este adecuat pentru catalizare şi vasul care era neted ca Palma... l'a ejectat când abia incepuse. (Congresul "Pro Europa" convocat cu risipă de dolari şi personalităţi continentale de stânga, la Palma de Mallorca şi interzis de poliţia spaniolă imediat după deschidere). N'a inţeles ca motivele care l'au ejectat constituiau reversul motivelor cre l'au impins la catalizare. Dar marketingul are calitatea a nu descuraja, căci scopul...

Fiţuica are şi colaboratori. Unii animaţi de un sens profund "patriotic" ca şi editorul. Alţii cu spirit de sacrificiu, incât işi părăsesc preocuparile lor europene spre a trimite rânduri de opinii personale, ad usum delphini, pe care insuficienţa lor pretenţioasă le declară mesaje de luptă ale românilor pentru unitatea Europei. Toţi sunt români get beget, de la coada vacii, şi prin experienţă adecuaţi a se substitui progeniturii acesteia.

Securitatea Europei? Pentru a se ţine cu succes conferinţa, acţiuni ce cele de polarizare nu fac decât să aducă apă la moară ruşilor. Pentru succesul conferinţei, URSS-după care se ascunde acea minoritate rusă foarte bălţată de altfel, şi care terorizează restul de 200 milioane, popoare alogene - trebue să indeplinească această condiţie: să părăsească teritoriile locuite de alte popoare, care avuseseră organizaţii statale, adică: Ucraina, Lituania, Basarabia şi Bucovina de Nord, Cehoslovacia, Letonia, Estonia şi porţiunile din Polonia, Germania şi Finlanda, incă de pe când Rusia nu exista.

Apoi, să i se pună in vedere că este obligată sa acorde independenţă celorlalte popoare cum sunt cele din ţările: Kazahstan, Uzbekistan, Azerbaidjan, Caucaz, Georgia, Crimeia tătarilor, etc., până la restul de 84 naţiuni. Iar statele participante la tratat sa declare că orice evenimente s'ar produce in teritoriile respective provenind din partea popoarelor aflate acolo care ar cere, prin mijloace violente, independenţa şi suveranitatea, nu le angajează la ajutor faţă de Rusia, fie militar, fie economic, fie şi numai politic.

Mai curând sau mai târziu atari evenimente sunt inevitabile. Atitudinea ruşilor bazată pe forţele lor legale, va avea să se infrute cu legalitatea forţelor ce le dă drepturile acelor popoare. Aci este nodul gordian al problemei. Dacă ar trăi Alexandru Macedon, l'ar desface. Dar niciun alt Alexandru Macedon nu l'ar desface altfel. De aci, şi neliniştea ruşilor, care au inţepenit in credinţa intangibilităţii. Ei işi imaginează că continuul poate fi reţinut continuu in static, fără a-l face, pe acesta ţăndări, la un moment dat.

Până la formularea tratatului, care să justifice, pe aceste considerente semnarea lui, există, oare, astăzi, in Europa condiţiuni cari să constitue o bază de pornire?

# O ULTIMA MISTIFICARE



N "GLASUL PATRIEI", buletin al Comisiei de repartriere, se anunţă infiinţarea unei asociaţii care să grupeze pe toţi "fiii", din Tară şi streinătate, pentru ca laolaltă să străduiasca pentru ridicarea prestigiului şi poziţiei peste hotare. Asociaţia se numeşte România, exact aşa cum se numea Ţara nostră pe vremuri. Are sediul la Bucureşti şi va infiinţa filiale in centrele de exil românesc. In discursul de inaugurare tov. Athanase Joja ne lămunreşte asupra ţelurilor asociaţiei: "Asezământul la a cărui constituire ne-am gândit este, cum spuneam, obştesc, deschis tuturor bunăvoinţelor din ţară şi de peste hotare. Desvoltând relaţii in cele mai variate forme-culturale, economice, educative si *altele-acest* aşezamânt trebuie să-şi propună, după părerea noastră, să răspundă aşteptărilor emigranţilor, dorinţei lor de a participa la creaţia economică şi culturală din ţară, la mai buna cunoaştere a României pe plan internaţional, etc., etc.". Avem deci noi exilaţii, fii ai Patriei, un organism oficial unde să depunem obolul nostru: relaţii, prestigiu, categorie technică, artistică, mijloace financiare şi "altele", câştigate pe drumurile aspre ale Exilului, prinos de recunoştinţă pentru Ţara in care am văzut lumina zilei. Insfârşit!!! Cam târziu dar... mieux vaut tard que jamais!

Cam asta ar trebui să fie, după autorii acestei ultime mistificări, reacţiunea Exilului şi a exilatilor la mult trâmbiţata ispravă. Câte milioane grele, câţi diplomaţi-trăgători cu urechia-, câtă ignobilă trudă, pentru ca Partidul şi Guvernul să fie atât de prost informaţi asupra Exilului! Eroarea de informaţie şi iniţiativa ar fi fost scuzabile dacă nu ar exista un EXIL, ci numai nişte exilaţi, dacă aceşti exilaţi ar fi fost adversarii unui partid la putere, sau ai unui Guvern, sau partizanii unui pretendent la tron, sau plecaţi in streinătate in aşteptarea morţii unui dictator, etc., etc. Este oare cazul? Din cine este format Exilul? Din toţi cei ce au avut o minimă posibilitate să lasă din Ţară, din cei ce au forţat posibilităţile şi au fugit şi din cei ce se găseau in streinătate in momentul când Partidul comunist s'a instalat in fruntea Ţării, adică in momentul invaziei hoardelor sovietice. Causa causarum a acestei hemoragii este regimul comunist instalat la Bucureşti de inamicii de moarte ai Neamului românesc. La această cauză se adaugă altele speciale fiecărui refugiat: repulsie pentru doctrina şi practicele comuniste, antirusism, dorul de libertate, voinţa de a se desvolta fiecare după capacitatea lui şi nu după adeziunea la Partid, teama de inchisori, disperarea şi... foamea. A dispărut oare aceasta causa causarum? Din nenorocire nu avem nici o veste. Au dispărut oare acele cauze speciale? Pot cetăţenii Ţării să se bucure de aceleaşi libertăţi ca in Lumea liberă? Au ei vreo posibilitate să se desvolte după priceperea şi darurile hărăzite de Dumnezeu, fără adeziunea la Partid? Mijloacele de existenţa şi nivelul de vieaţă s'au ameliorat? Nimeni din cei ce au părăsit Ţara au făcut-o suparaţi pe ea, ci dimpotrivă din prea mare dragoste. Toţi au plecat, cum au putut, indureraţi şi înlăcrămaţi, toţi cu gândul şi speranţa reintoarcerii intr'o ţară-patrie, condusă de adevaraţii fii ai ei, nu aleşi de Moscova, intemeiată pe datinele strămoşeşti şi pe principiile revoluţiilor născute şi dospite pe pământul ei, cu frica lui Dumnezeu şi pe respectul persoanei umane. Au inmugurit acolo, in Ţara obidită măcar speranţe *oficiale* către aceste postulate? Au oamenii acolo şi drepturi ci nu numai obligaţii? Au posibilitatea Românii sa aleagă pe cei mai buni fii ai Ţării pentru a conduce destinele Naţiunii?

Toate aceste intrebări fireşte că rămân fără răspunsuri. Atunci? O nouă inşelăciune eftină, ca alte atâtea altele, care niciodată nu au convins şi nu vor convige pe nimeni, caută să manevreze cu viclenie pe o confuzie intre Ţară şi Partid. Etimologic o parte (Partid) nu poate constitui un tot (Tara). Istoric, Partidul comunist din România nu a fost adus la putere de popor, nici nu s'a înscăunat măcar la cârma Ţării printr'o revoluţie populară, autochtonă, ci a fost instalat ca o administraţie credincioasă inamicului, adus in furgoanele trupelor de invazie. Intre Ţara şi partid există relaţia care este intre cuceritor şi cucerit, intre invazor şi invadat, intre sechestrator şi sechestrat. Sunt raporturi create printr'un act de piraterie terestră la scară naţională. Ţara este intr'o permanentă antinomie cu Partidul Comunist. Ţara are o dublă proiecţie: orizontală-toate păturile sociale de pe tot cuprinsul ei-şi verticală, cele trei straturi istorice: generaţiile trecute, cari au făurit-o, desţelenit-o si au pus-o in rândul popoarelor civilizate europene; generaţia actuală, care suferă şi geme in neputinţă şi generaţiile viitoare. Prin insăşi formaţia sa declarată de mai marele relei credinţe, Karl Marx şi de ciracii lui Ruşi sau autochtoni-Partidul comunist din România nu are nimic comun cu generaţiile anterioare. Cu cele prezente, vezi cozile la paşapoarte şi un milion şi jumatate de refugiaţi-după datele din insăsi expunerea Tov. Joja-. Cât despre generaţiile viitoare nu credem ca nu se indoieşte cineva asupra nazuinţelor acestora: libertate, condiţii umane de exsitenţă, perspective si... paşapoarte.

Regimul din Ţară cerşeşte Exilului ajutor in numele Ţării şi pentru Ţară. Ajutorul de orice natură ar fi el ii trebuie pentru permanentizarea Regimului, acel regim care a creat Exilul, care l-a urmărit şi l-a persecutat, care a umplut temniţele cu familiile celor fugiţi, care a inventat odioasa formulă origine nesănătoasă", care a pălmuit obrazul Ţării, care i-a falsificat istoria, etc., etc. Se cerşeşte ajutorul fraţilor sau copiilor celor ce au fost lichidaţi in puşcării, in lagăre de concentrare, la Canal, in Rusia şi in Siberia, pentru ca ŢĂRII, ţara cea adevarată, să i se prelungească martiriul şi ruşinea.

Incă o incercare, deastădată cu mare aparatură şi tamtam, pentru lichidarea Exilului. A acelui Exil care până mai ieri, dacă nu şi estăzi, era declarat inexistente şi inoperant de semănătorii de desolare şi de abandon-din ţară si din străinătate-. Incă o incercare pe vechia linie





a Comisiei de repatriere dela Pankow, a Glasului Patriei, a tuturor formaţiilor de politruci culturali, artistici sau sportivi, a tuturor securiştilor îmbrăcaţi in sutana de Sovromul eclesiastic din Dealul Mitropoliei, pentru lichidarea Exilului. Deşeartă ca şi toate celelalte. Pentru a uni pe toţi Românii intr'un mănunchiu, pentru a pune noui temelii unei mari Românii, ajunge un singur lucru; retragerea din fruntea Ţarii a regimului instalat de duşmanul din Rărărit iar Ţara umilită si pălmuită, vlăguită şi infometată, minţită şi desesperată, să fie lăsată să-şi spună cuvântul, să-şi aleagă singură destinul şi conducătorii.

X. X.

# LA «ROMANIA»
## que no es Rumania

**de IOAN BICHOLA**

De improviso, a finales del pasado mes, los rumanos desterrados por el mundo se enteraron de que ha tenido lugar un gran acontecimiento.

La sorpresa, caracteristica de las noticias que tienen sabor sensacionalista en el mundo de más allá de la cortina de hierro, ha sido verdaderamente grande. Ver*a directamente del pais, del pais en donde la verdad está bien guardada. Todo el mundo aguzó los oidos, aunque hasta el momento los consejos médicos recomendaban prudentemente tapárselos, para contrarrestar el rio revuelto de las palabras oficiales.

No se trataba de chasquear a nadie, sino de la creación de una obra nacional, cultural, espiritual y moral—la "Asociación Romania"—y de una revista cultural—"Tribuna Rumana"—, cuyas misiones, en el "*amor materno*" de la República Socialista Romania, son de obligar a los rumanos desterrados—"volens, nolens"—a participar en el sistema propagandistico rumano manejado por el régimen de Bucarest.

Desde ahora en adelante cualquier crítica al régimen rumano y sus componentes equivaldria a una denigración de la patria, lo que el pais, Estado y pueblo rumano, representados por el partido comunista en el poder, "no pueden tolerar más".

Cómico pensamiento de los iniciadores de la mencionada asociación, los cuales creen que por este "UKAZ" del partido comunista se apagarán para siempre las voces de los desterrados, que exigen desde hace más de un cuarto de siglo libertad y justicia para el pueblo rumano.

Los rumanos exiliados, como los pueblos en los que viven, saben la realidad de lo que ocurre bajo los regímenes comunistas. Todo está bajo control, no sólo la Prensa, las editoriales, las imprentas, las empresas, los negocios, las instituciones y centros de enseñanza, sino también todo trabajo intelectual. Todo está dirigido, no existe el derecho a la libertad bajo ningún aspecto. No cabe discusión. No se necesita interpretación. Este derecho pertenece a los comunistas y a los "*patriotas*".

Disco verde al desfile de los "*patriotas*" que el 23 de agosto de 1944, en nombre de los "*demócratas, liberales, humanistas y europeistas*", traicionaron a la patria y abrieron el camino a los invasores rusos. Ellos impusieron a Rumania el régimen actual, con ellos que continúen colaborando.

De esta manera se realizará otra vez la unión con los comparsas de ayer.

Nadie puede alegar nada, sobre todo cuando parece que se acerca el tiempo que, como decían los romanos: "fortuna vitrea est; tum, cum splendet frangitur".

Ni la colaboración con los viejos comparsas tendrá la fuerza de impedir el final de la aventura comunista en Rumania.

# NOTE PE MARGINEA CARTILOR

LA ROUMANIE DANS LA GRANDE GUERRE, de Pamfil Seicaru. Editions Minnard. Paris. 455 pagini.

Ca răspuns propagandei maghiare revizioniste patronată de comun acord de regimul Kadar dela Budapesta şi de ungurii din exil, Domnul Pamfil Seicaru a publicat la Paris volumul amintit, dând astfel o replică masivă ca documentare agitaţiilor sterile ungureşti, cari dela 1962 caută să dea o nouă formă revizionismului lor şovin: Transilvania problemă Europeană.

Contrar exemplului maghiar, care lăsând la o parte desbinările sau diferenţele ideologice care ar axita intre ei, şi sunt destule ca in toate exilurile, fiind solidari când este vorba de Transsilvania, exilul românesc a trecut sub tăcere această admirabilă lucrare.

Accentuata individialitate a Domnului Pamfil Seicaru, care l'a ţinut departe de toate grupările din exil, temperamentul şi activitatea neintreruptă de gazetar dela 1918-1944 prin articolele cotidian scrise i-au creat admiratori şi vrăşmaşi. In exil Domnia Sa nu se bucură de simpatii, datorită atitudinei consecvente de a infiera cu vehemenţă trădarea dela 23 August 1944 şi pe autorii ei români sau străini. Pe drept sau pe nedrept aceasta este realitatea, totuşi, când pana şi sufletul unui om sunt puse fără şovăire la dispoziţia luptei de descătuşare a Neamului nostru, cred că dintr'un minimum de probitate românească, trebuesc menţionate acţiunile lui patriotice.

In cele 10 capitole. I/. Serajevo, II/. La Roumanie et la Triple Alliance, III/ La Bessarabie, IV/. L'epoque de la neutralité, V/. Roumains et Magyars (cel mai extins 104 pagini), VI/. Au lieu de la Fédération, le Doualisme, VII/. Le 14 Aôut 1916, la Roumanie déclare la guerre a l'Autriche-Hongrie, VIII/. Les combats pour la défense des Carpathes, IX/ Le Printemps et l'Eté de 1917, X/. Fin du gouvernement Marghiloman, ziaristul devine istoric.

Capitolele consacrate răsboiului sunt scrise cu puterea de evocare a combatantului, care a făcut campania dela Cerna la Jiu, la Olt, la Argeş, la Trotuş ...trăind cu elanul tinereţii isprăvile epopeii intregirii României. Inceputul capitolului "Sfârşitul Guvernului Marghiloman şi ineceputul capitolului "reluarea luptei", se potriveşte cu actuala situaţie a Guvernului dela Bucureşti. Citez: "ca toate guvernale de ocupaţie care nu se reazimă pe voinţa opiniei publice, liber şi puternic exprimată indiferent de şeful şi calităţile colaboratorilor lui, Guvernul Marghiloman reprezenta numai o situaţie provizorie, dureroasă, dar indispensabilă. Alegerile făcute la inceputul lui Iunie 1918, au dovedit refuzul Ţării de a participa la o parodie de care puterile centrale aveau nevoe pentru a avea beneficiul acestui act. Era suficient să fii opozant partidului conservator, pentru a fi ales.

Câţi candidati ai partidului comunist s'ar alege in alegeri libere in România?

*Traian Popescu.*

# E C O U R I

***DESMINTE DOMNUL ELIADE INTERVIEWUL DAT REVISTEI COMUNISTE ROMANESTI?***

*Scrie revista "LIMITE", de la Paris, din Aprilie, cd Mircea Eliade nu recunoaşte interviewul din CONTEMPORANUL.*

*Domnul Eliade scrie cd a acceptat sd i se inregistreze interviewul, cu singura condiţie cd va apare integral şi declară cd i s'au eliminat pagini intregi, textul trunchiat schimbând radical sensul interviewului.*

*Se plânge deci de "OMISIUNI" voite, nu de "ADAOGIRI" apocrife!*

*Domnul Eliade nu neagd cd a dat un interview unei publicaţii comuniste.*

*Nu neagă cd a dat parte din interview, in prezenţa tovarăşului ataşat cultural al ambasadei comuniste române din Statele Unite.*

*Nu neagd şi nu pretinde cd este o purd invenţie declaraţia domniei sale cd i s'ar cuveni lui Ceauşescu, premiul Nobel pentru Pace.*

*Nu neagd şi nu pretinde ca tovarăşul Adrian Păunescu a minţit când a afirmat ca la intrebarea sa "dacă este adevărat cd Eliade a criticat, la un post de radio, ACTUALA POLITICA A TARII", a răspuns cd "NICIODATA NU SI-A DENIGRAT TARA", confundând deci Tara cu actualul ei regim.*

*Asupra acestei părţi a interviewului, nici domnul Eliade, nici "LIMITE", nu au nimic de "desminţit"?*

*Quod erat demonstrandum!*

*R. G.*

# ECOURI

Dela Paris ne sosesc ştiri triste în legătură cu Biserica Română Ortodoxă Sfinţii Arhangheli, din Strada Jean de Beauvais Nr. 9 bis.

Episcopul Teofil Ionescu a părăsit turma credincioşilor ortodocsi români din exil şi trădând lupta şi speranţele noastre a făcut act de supunere Patriarhiei din Bucureşti, controlată astăzi de Kremlinul Roşu, vrăşmaşul de moarte al libertăţilor Neamului nostru.

Din lipsă de spaţiu amânăm comentariile pentru numărul viitor. Deocamdată reproducem unul din textele informaţie apărut în ziarul *L'Aurore* din 10-11 Iunie 1972.

Ne întrebăm: au urmărit cei dela Bucureşti să demonstreze exilului, felul cum înteleg colaborarea oferită prin recent trâmbiţata asociaţie "România"?

## Ce coup de force de Bucarest sur l'Eglise roumaine de Paris

**• C'est un coup de Prague contre notre Eglise », affirment les membres de la communauté orthodoxe roumaine de France.**

Dimanche, à 9 h 30, en l'église roumaine de Paris, les Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais, dans le 5e arrondissement, doit se dérouler le sacre de Mgr Germain Hardy, nouvel évêque élu de cette Eglise, et cela en présence de l'ambassadeur roumain, Constantin Flitan.

C'est précisément **cette** élection et cette cérémonie qui sont au centre de la contestation. Jusqu'à présent, l'Eglise orthodoxe roumaine de France se trouvait placée sous l'autorité du patriarche de Detroit, Mgr Pallaret, lui-même rattaché au synode de New York.

C'était normal : le gouvernement communiste de Bucarest s'était totalement désintéressé, dès son arrivée au pouvoir, de cette église des Saints-Archanges, naguère acquise par les soins du roi Carol de Roumanie. En près d'un quart de siècle, Bucarest n'avait pas accordé la moindre subvention à cette Eglise roumaine de Paris. C'est pourquoi les fidèles de la rue Jean-de-Beauvais avec, à leur tête, leur actuel pasteur, le père Boldeanu, s'occupaient de l'entretien et du financement de leur propre église, avec l'aide de la communauté orthodoxe d'Amérique.

Mais voici que brusquement Bucarest reconsidère sa position, et souhaite englober cette Eglise autonome dans le giron communiste. A cette fin, le gouvernement roumain décrète :

**« L'Eglise orthodoxe roumaine de France dépendra désormais du patriarche de Bucarest. »**

Un patriarche « rouge » dont les fidèles de la rue Jean-de-Beauvais disent : **« Il est entre les mains des autorités communistes. Le nouvel évêque que l'on essaie de nous imposer dimanche, Mgr Germain Hardy, un ancien prêtre catholique français passé à l'orthodoxie, n'est là que pour matérialiser cette mainmise de Bucarest sur notre Eglise. Nous ne l'admettrons pas... »**

C'est pourquoi des incidents risquent de se produire demain matin, lors du sacre de Mgr Hardy. Des fidèles envisageraient d'occuper l'église afin d'empêcher ce qu'ils appellent **« un coup de force »**. De son côté, le père Boldeanu, chef actuel de la paroisse, entendrait résister également contre le « parachutage » d'un évêque choisi par Bucarest.

**« Notre Eglise, dit-il, ne s'alignera pas sur le patriarche de Bucarest, car elle disparaîtrait, vidée de son âme. »**

### Prises en main et mises au pas

Par-delà la simple querelle cultuelle et religieuse, ce qui se pose ici, c'est tout le problème des relations des différentes églises avec les autorités communistes. Depuis quelque temps, les capitales de l'Est s'efforcent de conclure avec ces églises des « arrangements » qui sont, en fait, des prises en main, mises au pas, absorptions. L'affaire de la rue Jean-de-Beauvais est révélatrice de cette volonté de mettre à la tête des églises orthodoxes, même en Occident, des hommes tournés vers l'Est.

**« Nous avons l'accord des autorités françaises », affirme l'ambassade roumaine à Paris.**

Mais, place Beauvau et quai d'Orsay, les ministères intéressés assurent n'avoir pas donné leur bénédiction à l'annexion, par Bucarest, de l'église des Saints-Archanges.

**Ph. B.**

---



# REVISTA PRESEI

## DIN ROMANIA

Justiţia comunistă. *Revista "România Liberă", din Bucureşti, publică în numărul din 10 Mai un interview luat de ziaristul Mircea Moarcaş, tovarăşului Teodor Vasiliu, ministrul justiţiei, asupra "Responsabilităţii interpretării şi aplicării legii".*

*"Tovarăşul ministru" declară că: "Interpretarea şi aplicarea legii este un act politic. Recomandarea tovarăşului Ceauşescu, privind calitatea de om politic pe care trebuie să o indeplinească... îşi găseşte aplicabilitate în toate compartimentele vieţii noastre sociale. IN DOMENIUL JUSTIŢIEI, ACEASTA RECOMANDARE DEVINE O CONDITIE SINE QUA NON PENTRU O MUNCA COMPETENTA A TUTUROR INSTANTELOR DE JUDECATA".*

*Iar în ceiace priveşte avocaţii, tovarăşul ministru întrebat cum vede viitorul "actualelor colective de avocaţi", răspunde: "... cu statut propriu care SA REGLEMENTEZE DREPTUL DE A PLEDA LA INSTANTELE SUPERIOARE; IN RAPORT CU PREGATIREA POLITICA şi profesională..."*

*Deci, bestia burgheso — moştenească Themis, trebuie să asvârle balanţa şi să ridice sus şteagul roşu!*

★

"Neamestecul în regimul altor state". *Este formula favorită a tovarăşului Ceauşescu şi nu lipseşte din nici un discurs sau declaraţie, de uz intern sau internaţional, în tratatele recent semnate şi în convorbirile cu "personalităţi străine".*

*Dar, tovarăşii au uitat să cenzureze Comunicatul Oficial distribuit presei după recenta vizită în RSR a tovarăşului Santiago Carrillo, secretarul general al partidului comunist spaniol. Intre altele, citim în acest comunicat, din "SCINTEIA" (13 Mai 1972): "Partidul Comunist Român, în numele poporului român, a exprimat SPRIJINUL SI SOLIDARITATEA INTERNATIONALISTA în lupta poporului spaniol, a comuniştilor şi a altor sectoare democratice ale acestei ţări, pentru REALIZAREA ASPIRATIILOR LOR DE LIBERTATE..."*

*Oare acest SPRIJIN nu constituie un AMESTEC IN REGIMUL INTERN AL SPANIEI?*

★

"Fondul Solidarităţii Internaţionale". *O altă ilustrare a criterului ceauşesc de "neamestec în treburile interne ale altor state", îl avem în crearea acestui "Fond" —alimentat, conform legii, din ajutor statal, din contribuţiile diferitelor organizaţii provinciale şi locale, din încasările obţinute prin organizări de spectacole şi competiţii sportive pentru acest scop şi din vânzarea unui timbru special, creiat cu această denumire şi oferit spre cumpărare "voluntară" tuturor fericiţilor cetăţeni.*

***Mai este nevoie să explicăm că "solidaritatea internatională"** însemnează finanţarea partidelor comuniste acolo unde sunt clandestine, a subversiunei, a grevelor, ale publicaţiilor revoluţionare, ale sabotajelor şi a terorismului, în ţările necomuniste?*

*Mulţumirile publice, aduse tovarăşului Ceauşescu de organizaţiile teroriste din Africa Portugheză şi de către partidul comunist spaniol, au dat răspunsul!*

## DIN EXIL

BULETINUL COMITETULUI NATIONAL ROMANO-AMERICN. Aprilie 1972.

Ultimul număr al revistei se bucură de colaborări de mare prestigiu în lumea Exilului şi cu audienţă în afară: Horia Sima, Mihail Sturdza, General Platon Chirnoagă, Faust Brădescu, etc. Extrem de judicios studiul asupra cauzelor pierderii celui de al doilea răsboi mondial şi articolul 22 Iunie 1941. Pe linie realistă, Buletinul de sub conducerea D-lui George Roman, îşi îndeplineşte cu prisosinţă misiunea de mentor în lumea Românilor din America de Nord. Influenţa se în masele emigranţilor şi refugiaţilor din acest Continent se face din ce în ce mai simţită şi apreciată. Păcat că apare la intervale destul de mari.

TARA ŞI EXILUL. Buletin al Mişcării Legionare. Apare la Madrid sub conducerea D-lui Gheorghe Costea. Se menţine dârz pe linia naţionalistă şi anti-comunistă, semnalând şi atacând viguros erorile politicei interne a regimului dela Bucureşti, cât şi grabnicele ralieri ale oportuniştilor din exil.

STINDARDUL. Ziarul de sub conducerea neobositului luptător anticomunist Ion Emilian, continuă să apară de 19 ani cu aceleşi vigoare şi fermitate. Preţioase colaborarile D-lui E. Lozovan. Just şi regretabil articolul "Vaticanul şi fraţii noştri Uniţi". Ultimul număr din Martie 1972, publică un editorial "Câteva precizări în legătură cu un contramanifest". E vorba de manifestul apocrif lansat de propagandiştii partidului comunist dela Bucureşti strecuraţi în Germania Federală. Acţiunea lor se incadrează în intenţia de captare şi confuzie a recent createi asociaţii "ROMANIA". Editorialul demască farsa şi pe autorii ei.

BOIAN NEW SERVICE, FII DACIEI, PORUNCA VREMII, publicaţii naţionaliste şi anticomuniste, tipărite la New York.

ROMANIA DEMOCRATA, organ al Partidului Naţional Tărănesc în Exil sub conducerea D-lui Ion Teodorescu-Făget. Numărul 4 apărut la New York este închinat memoriei lui Iuliu Maniu cu prilejul împlinirii a 20 de ani de la moartea lui.

EUROPA ŞI NEAMUL ROMANESC. Foaia Mişcării Române pentru unitatea Europei. Editată de Profesorul Academician Iosif Constantin Drăgan, apare lunar la Madrid în condiţii tipografice modeste. Foaie coexistenţialistă.

SOLIA. Publicaţia Episcopiei Ortodoxe Române din America. Articole religioase semnate de Maica Alexandra şi Fr. Nathanniel Popp. Stiri din viaţa şi activitatea parohiilor ortodoxe din America şi o notă asupra situaţiei Bisericii Ortodoxe Române din Yogoslavia.

BUNA VESTIRE. Revista Bisericii Unite.



Impreso en Marsiega, S. A.— Acebo, 54. — Madrid-16. — Es manuscrito.